L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

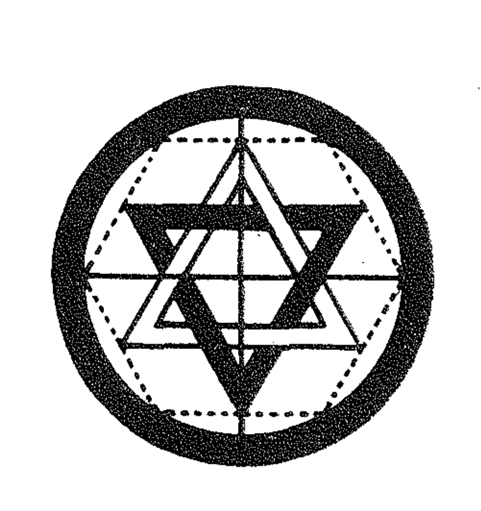
Dr Philippe ENCAUSSE

— 1955 —

SOMMAIRE

29e Année. - N° 3. (Nouvelle série)

Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Juillet - Août - Septembre 1955 —



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.
69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

PAPUS

par Maître Fr. WITTEMANS (Anvers)

Président du Conseil Spirituel Mondial.

Le « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques », dont je fis partie en devenant membre de la branche anversoise « Viscum » en 1895, fut fondé en 1891 par le Dr Gérard Encausse, né le 13 juillet 1865 à La Corogne, en Espagne, d'un père français et d'une mère espagnole. Peut-être devait-il au sang espagnol qui coulait dans ses veines son exaltation néo-mystique. Tel un Ignace de Loyola au point de vue occulte, il était appelé à jouer un rôle des plus considérables dans la pensée de son époque.

A peine âgé de 26 ans, mais s'étant occupé d'occultisme au sortir du collège, il comprit la nécessité de réunir toutes les forces spirituelles de France qui s'orientaient vers un renouveau de l'Esprit. Des Martinistes, Templiers, Gnostiques, Bouddhistes, Rose-Croix, Kabbalistes et des Hermétistes formèrent ainsi en décembre 1889 sous la présidence du jeune médecin, ayant pris le pseudonyme de Papus (tiré d'un ouvrage d'Eliphas Lévi, d'après le nom d'un démon médecin, démon pris dans sa meilleure acception, c'est-à-dire d'esprit désincarné) le « Groupe Indépendant », indiqué ci-dessus.

Le nouveau groupement avait pour devise « Pour le Verbe » et pour symbole une figure composite, représentant un serpent se mordant la queue, ayant au milieu un cœur, autour cinq glaives, les pointes dirigées vers l'extérieur, en bas à gauche la lune, à droite le soleil. Explication : l'amour est le centre de la vie, se renouvelant à l'infini, protégé par les cinq glaives de l'esprit et de la défense de la foi, le pentagramme sacré représentant l'homme parfait, se développant par les Solaria, les œuvres solaires, ou principales et les Lunaria, les œuvres lunaires, ou secondaires.

« Viscum » était le mot latin du Gui toujours vert, symbole de la vie éternelle de la nature.

Le représentant en Belgique du « Groupe Indépendant » fut d'abord un littérateur bruxellois, du pseudonyme de Vurgey, qui donna sa démission en 1895 et fut remplacé par le chevalier de Selliers de Moranville. Celui-ci chargea M. Georges Le Clément de Saint-Marcq en 1893 de la fondation de la branche anversoise, dont les réunions avaient lieu tous les quinze jours pour des études en commun, des lectures et des conférences. Je devins un assidu, fus nommé secrétaire et donnai une conférence publique sur une voyante parisienne, qui fit beaucoup parler d'elle à cette époque, Mlle Couesdon, d'après une série de brochures sur ses visions publiées par Gaston Méry.

Nous publiâmes nous-mêmes un rapport sur les travaux de l'année 1895-96, un petit ouvrage d'une soixantaine de pages, dans lequel je

retrouve trace de la réception que nous organisâmes le 28 mars 1896 en l'honneur de Jules Bois, l'auteur des « *Petites Religions de Paris* » et appartenant au Groupe Indépendant. Le rapport contient le résultat de l'Enquête Perpétuelle ouverte par la branche sur tous les phénomènes de psychologie transcendante, qu'elle avait demandé de lui signaler. Documentation fort intéressante, qui n'eut malheureusement de suite, car il ne parut pas d'autre rapport sur nos activités.

Je me retirai d'ailleurs en 1897 du « Groupe Indépendant », bien que j'y fusse fort attaché, car ses travaux comprenaient une étude sérieuse des principaux ouvrages d'occultisme et même des premiers éléments de la Kabbale. Ce fut sur la demande formelle de mon père que je pris à regret cette décision. Une dame, ayant appris par lui que je m'occupais de spiritisme, lui avait dit d'un air chagrin, mais résolu : « Alors votre fils est perdu ! ». Il ne fallait pas qu'un jeune avocat se compromît de la sorte ! J'obéis contraint, l'âme endolorie. Comment le monde pouvait-il se fermer ainsi obstinément à la lumière ?

Je continuai dans le silence mes études, et m'orientai vers l'occultisme français, y ayant été poussé par une conférence que Papus était venu donner à Anvers en 1892 au « Cercle Artistique » sur la Physiognomonie.

V. E. Michelet dépeint Papus dans son ouvrage « *Les Compagnons de la Hiérorophanie* » comme « un gros garçon souriant, dont les sombres yeux malins, remontant vers les tempes, éclairent les rondes pommettes candides dans un visage débonnaire ». A l'époque actuelle où la plupart des hommes sont « clean shaved », il importe de compléter le portrait par une petite barbe noire, qui achevait de donner au visage un caractère pénétrant.

La conférence de Papus fit sur moi une profonde impression ; aussi n'oubliai-je pas la leçon sur le visage humain qu'il nous donna. Tout est symbolisme dans l'expression de la vie, que ce soit chez la plante, l'animal ou l'homme ; c'est ce que Paracelse appelait les « signa aerum », la signature des choses, surtout chez l'homme, comme chef-d'œuvre de la création. Tout son corps se partage dans cette expression multiforme. Mais avant tout, la tête ; elle se divise en trois parties, la supérieure : le front ; la moyenne : le nez ; l'inférieure : bouche et menton. La même ligne, courbe, droite, proéminente, en retrait, ou de toute autre forme, d'une des parties se retrouve dans les deux autres. Le physionomiste doit apprendre par intuition ce que signifie chacune de ces lignes et il saisira ainsi immédiatement le caractère de tout visage.

J'ai mis cet enseignement à profit. Chaque être est une partie de la Vie Universelle, et participe ainsi à sa grandeur, à son mystère. Fût-il le plus humble, même le plus abject, il manifeste sur le visage le symbolisme universel de la Vie, l'expression du dieu en lui. Partout où nous nous trouvons, nous sommes entourés d'êtres divins ; aussi est-ce une étude constante, du plus haut intérêt, que d'observer dans cet esprit les êtres. A distance nous devons à cet effet observer l'impression qu'ils font sur nous, et arrivés à proximité, nous pouvons à cet effet examiner, d'après les détails de leur visage, à raison de quels traits symboliques ils avaient fait sur nous telle ou telle impression. Nous devenons de la sorte des occultistes, des voyants, car derrière ces traits, ces rides, ces attitudes, ces tics nerveux, nous devons deviner par la lumière intérieure de l'esprit les défauts les qualités, le genre

de vie se manifestant derrière tout ce symbolisme. Et celui-ci se retrouve dans l'écriture, la voix, jusque dans la marche.

Nous apprenons ainsi à développer notre intuition. La tendance actuelle de la croissance spirituelle de l'homme est la vivification du subconscient. Dans son bel ouvrage « *De l'Inconscient au Conscient* », le Dr Geley nous dit que le subconscient est la partie supérieure de notre psychisme, trop négligée actuellement pour la culture de l'intellect conscient, qui n'en constitue qu'un élément secondaire.

Le grand mérite de Papus a été d'ouvrir la voie à cette fin en nous initiant aux sciences divinatoires ; c'est surtout lui qui dans cette renaissance spirituelle de l'Occident a fait la désoccultation de l'occulte, par ses nombreux ouvrages, tandis qu'Eliphas Lévi (l'abbé Alphonse-Louis Constant) a répandu la connaissance de la magie.

Au Congrès spirite et spiritualiste de 1889, il présenta des rapports sur les diverses écoles y représentées, et se fit connaître comme (Supérieur Inconnu) des Frères de la Rose-Croix, travaillant dans le secret imposé par leurs initiations, ainsi que comme théosophe kabbalistique, se rattachant aux sources cahées hébraïques.

Une note de Jules Bois, publiée dans la revue « *L'Etoile* » au mois de février 1890, nous apprend qu'une première réunion ésotérique du mouvement néo-théosophique-kabbalistique se tient à Paris sous la présidence de Papus. Dans cette séance d'ouverture celui-ci déclara partir de principes scientifiques pour renverser les théories des facultés modernes et édifier sur leurs ruines les doctrines de Lucas et de Wronski. Mais pour se dégager du matérialisme, Papus dit ne posséder qu'un fil bien mince : la subtilité féminine. Ce sont les femmes qui nous ramèneraient à la croyance en le principe premier par tout ce que leur suggère le cœur. C'est à elles qu'appartient le xxe siècle. Il termina en s'écriant : Plus de cultes, plus de miracles.

Lucas et Wronski. Dans sa dédicace à Adolphe Franck de l'ouvrage « *La Cabbale* », Papus écrit que « ces auteurs sont des mystiques, des écrivains dont l'érudition laisse à désirer quelquefois ; mais c'est un « mystique » aussi qui réclame qu'on les lise davantage et qu'on les critique, ne serait-ce que pour mieux se rendre compte des diverses évolutions de l'esprit humain ».

Lucas est l'auteur de « *La Médecine nouvelle* » et du « *Roman alchimique* » ; Wronski de « *La Création de la Réalité absolue* ». Ce dernier, un catholique polonais, annonçait la venue du Paraclet et croyait que le « Christianisme accompli » instituerait la régénération spirituelle du monde. Comme Péladan, il avait foi dans une transformation du catholicisme et pensait que les églises catholiques pouvaient y arriver par un simple développement de leurs doctrines centrales.

La subtilité féminine devant nous ramener à la croyance au cours du xxe siècle, Papus a été prophète en ce point. Combien de femmes n'ont pas contribué puissamment à la renaissance de l'esprit en ce siècle ? Nommons les principales d'entre elles :

En Angleterre : Mme Besant, Mabel Collins, l'auteur inspiré de « *Lumière sur le Sentier* » et de tant d'autres ouvrages, Lady Lutyens, auteur de « *The World Mother* » ;

En France : Aimée Blech, auteur entre autres de cet excellent petit livre « *A ceux qui souffrent* », Mme de Mansiarly, très répandue dans le monde théosophique parisien ;

En Amérique : Mme Alice Bailey, fondatrice de l'Arcane School, Mme Tingley, présidente de la Fraternité Théosophique ;

En Belgique : Mme Héris, auteur de « *La Reconstruction sociale par la Communauté* » et fondatrice de la Communauté Monada, Serge Brisy, membre de cette communauté, écrivain de talent et secrétaire générale de la Société Théosophique de Belgique, Marguerite Stiénon, auteur du « *Symbolisme du Zodiaque* » ;

En Hollande : Mme Piet Meuleman, la première progagatrice de la Théosophie, dans ce pays ; après elle ces remarquables essaimeuses théosophiques, que furent Mme Ros-Vrijman, Mme Ramondt-Hirschman et Mlle Dijkgraaf, ainsi que Mme Marie Vermeulen, la directrice de la Gilde mystique chrétienne « Les Mystères de Dieu », auteur d'un petit livre très profond sur « *Judas* », et de « *Quelques Etudes du Christianisme ésotérique* » ;

En Norvège : la Doctoresse Lili Heber, directrice de la Communauté de l'Etoile à Blommersholm, et auteur d'un ouvrage remarquable sur « Krishnamurti » ;

Aux Indes : Rukmini Arundale, la rénovatrice de l'éducation par la beauté.

Nous nous bornons à ces noms, ne connaissant pas les femmes remarquables du mouvement spiritualiste des autres pays.

Plus de cultes. Oui, pour l'homme libéré. Les religions sont des béquilles, dit Krishnamurti ; mais la plupart des gens en ont encore besoin, car sinon ils les rejetteraient, et bien d'entre eux qui croient devoir s'en défaire le regretteront un jour amèrement, car la religion leur aurait été d'un grand soutien dans la vie, ou les aurait empêchés de commettre de lourdes fautes. Nous sommes ici sur un terrain brûlant. Le Maha-Cholan, ou le Grand-Maître de la Hiérarchie, le « Seigneur de la Civilisation », comme l'appelle David Anrias dans son livre inspiré « *Througt the Eyes of the Masters* », a donné en 1881 un message, publié par Jinarajadasa dans « *Les Lettres des Maîtres de Sagesse* » : il dit : « La Société Théosophique a été choisie pour constituer la pierre d'angle, le fondement des futures religions humaines ». De son côté, David Anrias attribue au Maître Jésus, dans l'ouvrage indiqué ci-haut, les paroles suivantes : « Une nouvelle religion sera fondée, bien qu'elle ne sera qu'une facette de l'ancienne. Il n'y a au fond qu'une religion. » Ce sera la religion universelle, pour laquelle l'humanité n'était pas prête au temps de la première venue du Christ. Or il n'y a pas de religion sans culte, aussi simple qu'il soit. Une élévation, une méditation en commun est déjà un culte. La Hiérarchie pratique un culte d'une magie pour nous incompréhensible, par ses réunions vouées à l'Incommensurable au-dessus d'elle.

Plus de miracles. Miracle signifie étymologiquement chose merveilleuse. Il y aura toujours des choses merveilleuses. En réalité tout est merveilleux, miracle autour de nous ; mais nous y sommes si habitués, que nous ne le voyons plus et le considérons comme « naturel ». Lessing le dit si bien dans « *Nathan le Sage* » : « Comme des enfants, nous nommons miracle le dernier que nous voyons et auquel nous ne sommes pas habitués. »

Russel Wallace ne nomme-t-il pas le spiritisme le miracle moderne dans un de ses livres ? Et des miracles ne surviennent-ils pas de temps en temps dans la vie des humains, provoqués par le monde des anges,

pour des fins leur connues, sous la forme d'apparitions de la Vierge, par exemple ?

Mais il ne faut pas d'exploitation des miracles, et c'est ce que Papus a sans doute voulu dire. Quoi qu'il en soit, dans cette réunion, dont Jules Bois nous donne le compte rendu, Papus n'indiqua pas que ses activités théosophiques se rattachent fondamentalement au puissant mouvement initiatique ,inspiré par Willermoz, Martinez de Pasqualis et Claude de Saint-Martin en France, qui ont renoué le renouveau spirituel à l'ancienne tradition sacrée. La branche parisienne de la Société Théosophique, dont la duchesse de Pomar était présidente à l'époque de Papus, avait d'autres sources théosophiques que Papus. Aussi s'appelait-elle « Société théosophique d'Orient et d'Occident ». La revue « *L'Aurore* », dont la présidente était la directrice, constituait un excellent organe du Christianisme ésotérique ; elle parut en 1886. Sa théosophie était donc essentiellement chrétienne et annonciatrice d'une nouvelle révélation christique, qui s'est en effet manifestée depuis le premier quart de notre siècle.

Puisque nous sommes amenés à entrer dans ces détails au cours d'un ouvrage appelé à donner un aperçu historique des grands mouvements spirituels contemporains, ajoutons-y les suivants. Lorsque Mme Blavatsky vint à Paris en 1884, elle y fonda la branche « Isis », laissant subsister la « Société Théosophique d'Orient et d'Occident », comme branche libre. La duchesse de Pomar continua jusqu'à sa mort, en 1895, son œuvre personnelle, inspirée par celle qui fut Marie Stuart, qui serait devenue « un ange des plus hautes sphères célestes », appelées le « Cercle du Christ » et le « Cercle de l'Etoile ». Nous renvoyons pour le surplus le lecteur à son ouvrage « *Une Nuit à Hollyrood* » (la chapelle où cette infortunée reine fut enterrée), publié à Paris en 1884, ainsi qu'à celui de René Guesdon « *Le Théosophisme* », paru en 1928.

Laissons maintenant la parole à Oswald Wirth, qui fut le collaborateur de Papus. Dans le chapitre à lui consacré de « *L'Occultisme Vécu : Stanislas de Guaita* », il le juge comme suit :

« *La qualité de délégué de la Rose-Croix conférait à Papus des pouvoirs de maire de palais. Ce ministre entreprenant avait débuté comme occultiste en* 1886. *A peine échappé du collège, il s'était épris de théosophie et avait participé à la fondation de l'Isis, premier groupe de propagande théosophique ouvert à Paris* ». (*Ce dernier point est inexact, car celui de la duchesse de Pomar remonte à* 1882).

« *Félix Krishna Gaboriau, un jeune Breton plein de foi en Mme Blavatsky, présidait les réunions, où Gérard Encausse se révéla d'emblée génial vulgarisateur. Nul mieux que cet étudiant en médecine ne savait se mettre à la portée de son auditoire, grâce aux images familières qui traduisaient sa pensée. La plume à la main, il n'était pas moins habile, comme purent en juger les lecteurs du* « Lotus » *et mieux encore ceux de son* « Traité élémentaire de Science occulte », *paru en* 1887. *Ce petit volume, accessible à toutes les bourses, détermina le lancement des théories occultistes, qu'il n'était plus permis d'ignorer après son apparition. Excitée par la mise en scène cabotine du Sar, la curiosité du public se précipita sur les écrits de Papus, où elle trouva satisfaction.*

« *La vulgarisation implique, à l'égard de la science rigoureuse, des libertées d'interprétation qui vont au-devant de la mentalité grossière des foules. Auteur fécond, Papus sut admirablement s'adapter aux besoins d'une clientèle étendue. On a pu lui reprocher des inexactitudes, une*

schématisation risquée et des allégations insuffisamment contrôlées. Il souriait de ces critiques et ne s'offusquait pas de l'épithète de charlatan, qu'il consentait à partager avec Cagliostro. « Il faut bien, disait-il, que quelqu'un se dévoue pour monter sur l'estrade et battre la grosse caisse ! » Il se dévoua et fit merveille. Si, en librairie, l'Occultisme s'est vendu et continue à se vendre, nous devons en être reconnaissant à Papus.

« Guaita lui rendait cette justice, sans se dissimuler ses faiblesses. Celles-ci représentaient le revers d'une splendide médaille, frappée au coin d'une merveilleuse intuition. Papus lisait dans la Lumière astrale. Mis en présence d'un inconnu, il lui arrivait de révéler tout le passé de son sujet occasionnel, avec exactitude et en entrant dans des détails stupéfiants. D'autre part, il n'était pas tenu de lire un livre pour s'en assimiler la substance : en feuilletant le volume, il était intuitivement éclairé par son contenu.

« Par rapport à la Haute-Science traditionnelle, Papus devenait un récepteur passif, qui devinait tout naturellement ce que pensait Guaita. Il y eut ainsi accord dogmatique parfait entre le Maître, qui condensait spirituellement la doctrine, et le propagateur chargé de la répandre. Mais Papus était beaucoup plus absolu en sa foi occultiste que Guaita, qui aimait la discussion. Papus, lui, s'érigeait en pape infaillible quand il soutenait une thèse certifiée par son intuition. Sa conviction intransigeante fut pour lui un formidable élément de succès ; mais en s'imposant aux esprits flottants, il troubla nombre d'imaginations. Il exploita les dispositions à la crédulité occultiste et n'eut que trop de disciples ne faisant guère honneur à la Magie. Il multiplia les faux Mages et les « Supérieurs Inconnus ».

Faisons à présent connaître l'opinion de Guaita lui-même, d'après une lettre du 30 août 1893, publiée par O. Wirth à la suite de son jugement.

« Si je vous mandais que Papus est un bien brave garçon et un gros travailleur, j'aurais dit assurément une partie de la vérité ; mais je crois que le D^r^ Gérard Encausse vaut mieux que cela. Il est d'abord le fondateur et l'âme du « Groupe d'Etudes Esotériques », qui a si puissamment contribué à la diffusion de nos doctrines, le créateur de « L'Initiation », une bonne revue française, autour de laquelle se sont groupés des écrivains et des penseurs tels que F. Ch. Barlet, Jules Lejay, E. Michelet, Chaboseau, E. Nus, Lermina et bien d'autres, qui sont aussi les champions de nos idées ; Papus est enfin l'auteur apprécié du « Tarot des Bohémiens *», du «* Traité Méthodique de Science Occulte *» et du «* Traité de Magie Pratique *», c'est-à-dire de trois des plus beaux livres et des plus fondamentaux pour l'étude de l'Occultisme, qui aient paru depuis Eliphas Lévi, Louis Lucas et Saint-Yves d'Alveydre. »*

Et à présent notre propre jugement.

Rien n'est plus difficile que de juger quelqu'un que nous reconnaissons nous être supérieur. Il ne faudrait l'être que par ses pairs. Les folliculaires n'ont que trop souvent et si facilement porté atteinte à un grand homme par leurs critiques superficielles.

Avant tout il y a lieu de faire connaître l'œuvre entière de Papus, qui est considérable en dehors des ouvrages déjà cités.

Quelle somme de science profonde et de recherches patientes contenue dans tous les livres (plus d'une centaine) dont Papus a enrichi le savoir humain. Cependant nous n'hésitons pas à nous ranger à l'opinion

d'Oswald Wirth. Certes Papus a répondu aux besoins de son époque, qui après l'avènement du spiritisme désirait légitimement approfondir les mystères de la vie. Mais pour employer un terme cher aux alchimistes des XVI^e^ *et* XVII^e^ siècles, il a plus pratiqué le « Parergon » que l'« Ergon », c'est-à-dire le travail accessoire, que le travail principal ; dans l'espèce, il a répandu bien plus la connaissance des sciences divinatoires et magiques, la kabbale pratique, que travaillé en vue du développement moral de l'humanité ; il a été plus un occultiste qu'un mystique. La théosophie orientale néglige complètement l'apprentissage de ce qu'elle appelle les « siddhis », les pouvoirs psychiques, sans l'assistance d'un maître ; ce qu'elle veut, c'est encourager l'étudiant ayant posé le pied sur le sentier de la perfection, le rapprocher des Grands Etres, qui donnent l'illumination réelle, le bonheur profond et l'extase, ou le conduire directement au Suprême. La sainteté vaut plus que la science. L'occultisme est du domaine de la matière ; le mysticisme de celui de l'esprit.

Il n'y a que trop d'exemples du danger qui menace l'étudiant, se perdant sur les sentiers occultes, que trop des désastres, ayant frappé les initiés qui ont fait mauvais usage de leurs pouvoirs et connaissances occultes, fut-ce dans de bonnes intentions. Simon le magicien, bien que converti au christianisme, rivalisa de puissance magique avec Saint-Pierre et promit de voler en l'air devant l'empereur ; mais une prière de Pierre le priva de ses forces ; il tomba et se cassa le cou. Van Helmont paya cher ses expériences d'alchimie ; les Jésuites, qui essayèrent en vain de pratiquer également le grand-œuvre le firent emprisonner. Cagliostro se vit aussi privé de la liberté à Londres à la suite d'un complot tramé contre lui, afin de pouvoir s'emparer d'un ouvrage sur le calcul des probabilités, dont il avait révélé l'existence à une dame, qui était venu le consulter pour gagner au jeu. La réputation de magicien qu'il avait acquise à juste titre, à cause des expériences pratiquées avec ce qu'il appelait des colombes (c'est-à-dire de jeunes enfants dans lesquels il parvenait à développer la clairvoyance) pour prédire l'avenir, opérer des guérisons, etc... tomba finalement devant l'incrédulité ; aussi le « *Maître Inconnu* », titre donné par Marc Haven au beau livre qu'il lui consacra, finit misérablement sa vie dans la prison de l'Inquisition, le château Saint-Ange à Rome, bien que ses intentions fussent pures ; il employa ses pouvoirs magiques pour combattre le matérialisme et le scepticisme qui à son époque avaient commencé à régner dans le monde occidental. Enfin, Eliphas Lévi, le grand thaumaturge français du milieu du XIX^e^ siècle, fut blâmé par la Hiérarchie pour ses écrits sur la Haute-Magie, dans lesquels il avait dévoilé des arcanes qui auraient dû rester secrets pour les profanes. *Res sacra profanata vilescentur.* (Les choses sacrées deviennent viles par la profanation).

Ah ! nous ne nous rappelons que trop bien l'impression réfrigérante, pénible et inspirant l'effroi, que nous laissa la lecture du « *Dogme et Rituel de Haute Magie* » d'Eliphas Lévi comme si c'était là la voie pour arriver à la connaissance des choses sacrées. Ce fut un des motifs, qui me détournèrent finalement de l'occultisme français, et de m'enthousiasmer pour la théosophie orientale.

Les sciences divines sont du plan le plus élevé ; les sciences occultes des plans mental et astral. Aux Juifs qui demandaient un miracle à Jésus, celui-ci répondit : « Je ne vous donnerai pas d'autre signe que celui de Jonas », faisant comprendre par là, que comme Jonas avait été jeté à la mer pour s'être soustrait à son devoir de prêcher la bonne parole à Ninive, chacun doit d'abord remplir son devoir moral. Aussi le Christ

dit-il : « Cherchez avant tout le Royaume des Cieux, et le restant vous sera donné par surcroît ». La voie directe est la meilleure. Les saints n'ont pas appris par la voie gauche à faire des miracles, ils les ont faits d'autorité une fois que le Royaume du Père leur était ouvert. Certes l'occultisme sert à la formation du mystique ; mais sans la mystique il fait faire fausse route.

Bouddha avait déjà enseigné uniquement l'octuple voie de la perfection pour arriver à la libération. Ce fut une déformation de sa doctrine qui conduisit à cette leuchorrée de magie thibétaine, servant à l'exploitation des foules superstitieuses, décrite dans les livres, couleur grise, de Madame David-Neel, principalement dans « *Avec les Magiciens et les Mystiques du Thibet* ».

De nos jours Krishnamurti dit : « Dieu me garde de faire des miracles ; mais ce serait un miracle que de mettre de l'ordre dans la pensée humaine, au lieu de cette confusion de religions, de croyances et de rites ».

Ainsi, pas de miracles, comme le dit Papus lui-même en 1890, ...sauf cependant ceux que le Christ accomplit dans sa Toute-Puissance, mais non sur commande ; tel le pouvoir qu'il avait de se rendre tout d'un coup invisible, au moment où les Juifs voulaient le lapider (Jean, 10, 31), pouvoir dont témoigne aussi l'Evangile des Douze Saints (Chap. 90 ; I) (dicté par le monde angélique à Swedenborg, Anna Kingsford et Edw. Maitland, publié par Edson Kd. Londres, 1923). Sauf encore ceux que les Initiés, tels Apollonius de Tyane et les Maîtres de Sagesse, les Hiérophantes de la Loge Blanche, accomplissent parfois pour accomplir leurs fins. Le Colonel Olcott, président-fondateur de la Société Théosophique, cite dans son ouvrage « *Old Diairy Leaves* » (en français « Histoire authentique de la Société Théosophique) de nombreuses interventions miraculeuses de la part des Maîtres dans les débuts de cette société. Disons encore : Il y a trois principales magies : celles de l'Amour, de la Prière et de l'Union avec le Suprême. Le plus grand Mage de tous les temps est le Christ.

En réalité Papus se donnait lui-même comme un soldat du Christ, dans son « *Traité élémentaire de Science occulte* ». Il y défend la personnalité historique de Jésus, que Mme Blavatsky, tout initiée qu'elle était, croyait à cette époque pouvoir contester ; l'âme de Marie et celles des Douze Apôtres (les Douze Saints), dit-il, ne viennent pas du monde des Archons (les Anges), mais bien du plan céleste, comme l'affirmait Valentin, le docteur gnostique, dans « *Pistis Sophia* » (Sainte Sagesse). Comme disciple de Saint-Yves d'Alveydre, il termine comme suit le chapitre consacré au Christ : « Si nous devons à l'Hellénisme la Science et l'Art, n'oublions pas que c'est au Christianisme que nous devons l'Amour vivant ».

Sans avoir la valeur des ouvrages théosophiques et rosicruciens plus modernes, comme résumés de doctrine, tels « *La Sagesse Antique* » de Mme Besant, « *L'Evolution occulte de l'Humanité* » de Jinarajadasa, « *Geheimwissenschaft* » de Steiner et « *La Cosmogonie des Rose-Croix* » de Heindel, le « *Traité élémentaire de Science Occulte* » de Papus est une excellente condensation de l'enseignement des occultistes français à la fin du siècle dernier, d'après la tradition des Claude de Saint-Martin, Fabre d'Olivet, Eliphas Lévi et Saint-Yves d'Alveydre ; à ce résumé sont jointes les principales conclusions théosophiques de Mme Blavatsky tirées d'« *Isis Dévoilée* ». C'est surtout la Synarchie chrétienne de Saint-Yves que Papus y met en avant, exposée dans « *La Mission des Souverains* », « *La Mission des Juifs* » et « *La Mission des Français* ». La base

en est le Cycle de Ram, ou Rama, l'initié druide de la race celtique blanche, venue du Pôle nord, à laquelle appartenaient aussi les Hébreux (nom qui signifie errants, transportés). Comme ceux-ci à une époque antérieure, Rama fit, il y a environ 8.600 ans, un exode de l'Europe nordique pour échapper à la tyrannie des druidesses, qui exerçaient une véritable tyrannie ; il conquit le Touran, l'Iran, l'Asie mineure, l'Egypte et l'Inde, alors sous la domination des noirs, descendants des Atlantes ; il vainquit leur roi, Pha-Rawon, dans l'île de Ceylan, lutte célèbre chantée dans la Ramanaya. Rama, souverain pontif sur le territoire de la « Paradesa » et établit une paix sociale qui dura 3.500 ans, par l'institution d'un empire synarchique, dont les débris se conservèrent jusqu'à notre époque dans l'empire chinois. Il serait l'inventeur des signes du Zodiaque, symbolisant les étapes de son égire : il y a toutefois lieu de faire des réserves à ce sujet, d'après ce qu'écrit Mme Blavatsky dans le second volume de « *Doctrine Secrète* ».

II.

Ce qui précède était déjà écrit lorsque l'ami, auquel je dois de rédiger ces mémoires, me remit l'ouvrage « *Le Docteur Papus* » écrit par le regretté G. Phaneg, professeur à l'Ecole hermétique de Paris, le nom nouveau donné à un certain moment par Papus au « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques ». Ce livre me permet de compléter son portrait, mais m'oblige, d'autre part, de revoir quelques appréciations que j'avais émises sur lui.

Disons tout d'abord que Papus était plus un mystique que la plupart de ses écrits ne le font supposer. Dans l'introduction de ce livre, l'auteur déclare que « c'est grâce à lui que certains ont pu pénétrer dans les centres cachés de l'Esotérisme Chrétien ; c'est lui qui les a conduits vers l'Etre élevé, dont une parole et un regard ont changé leur vie ». Parlant plus loin de lui comme médecin, il rapporte que « presque toujours Papus employait la théurgie comme moyen de guérison, car il aimait tous ses malades et priait pour eux le Maître de la Santé et de la Vie ».

Phaneg explique l'évolution de Papus vers la Mystique : « C'est dans les tenues de loges martinistes qu'il a commencé à enseigner cette Voie du Cœur, à laquelle il était parvenu lui-même, puissamment aidé par celui qu'il appelait son Maître... Papus essaie de faire comprendre l'élévation de ce Maître Spirituel... le thaumaturge de Lyon : M. Philippe.

Le Dr Papus, rapporte Phaneg, passa quelques années auprès d'un vrai Maître. « L'enseignement qu'il y reçut et qu'il nous transmet, a transformé plusieurs d'entre nous. Par lui les mystérieuses profondeurs de l'Evangile sont peu à peu éclairées et il nous apprend à vivre, alors que précédemment nous n'avions aucune lumière vraie pour nous guider dans le chemin de l'Initiation ».

Nous sommes heureux de trouver ces paroles chez un disciple de Papus, car elles confirment le témoignage de celui-ci même : la vérité est que la mystique est la voie suprême.

L'ouvrage reproduit une citation de « *L'Initiation* » dans laquelle Papus relate lui-même les débuts de son œuvre extérieure :

« *Le 21 mai* 1890, *nous débutions dans* « L'Initiation », *ce centre désormais consacré à la propogande de l'idée spiritualiste (cette remarquable revue fut publiée de* 1888 *à* 1912 *et suivie par* Mysteria, *qui ne parut qu'en* 1913). *Le* 12 *novembre, nous étions mis à même de fonder un organe hebdomadaire.* « Le Voile d'Isis », *destiné à nous mettre en*

relation avec nos branches (du « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques), car nous sommencions à avoir des branches régulières en province et à l'étranger. Le 19 novembre, les travaux, poursuivis au Quartier Général, prenaient assez d'importance pour nécessiter la création de dix-huit groupes d'études théoriques, pratiques et d'action. En même temps nos conférences bi-mensuelles prenaient une extension considérable, à tel point que nous fûmes dans l'obligation de refuser plus de cent cinquante personnes...

« Les tenues martinistes se multipliaient en même temps et (juin 1891) *nous sommes sur le point de grouper une série de loges se rattachant à cet Ordre. L'action dans la presse n'était pas négligée et, chaque mois au moins, un grand article était consacré à notre mouvement dans un des grands journaux parisiens. Notre journal hebdomadaire doublait son format, et la publication des* « Vers dorés de Pythagore » *commençait, sanctionnant à jamais le succès avec lequel avait été accueilli notre petit organe...*

« Puis une grande commission vient d'être créée à l'effet de décerner des récompenses à toutes les œuvres tendant à la diffusion du spiritualisme.

« Enfin, un Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste est en voie de création. »

L'on peut voir par là quelle importance considérable le renouveau spiritualiste en France avait acquise. Il était d'ailleurs étroitement uni à l'œuvre théosophique ; aussi Papus écrivit-il en 1887 une série d'articles dans « *Le Lotus* », la revue fondée cette année par H.P. Blavatsky, qui n'eut toutefois qu'une durée éphémère, car elle cessa d'exister en 1889.

Voici quel était le but de l'Ecole Hermétique, qui succéda au « Groupe Indépendant » : 1° Faire connaître, autant que possible, les principales données de la Science Occulte dans toutes ses branches ;

2° Former des membres instruits pour toutes les sociétés d'occultisme : Rose-Croix, Martinistes, Francs-Maçons Théosophes ;

3° Former des conférenciers dans toutes les branches de l'occultisme ;

4° Etudier les phénomènes du Spiritisme, du Magnétisme et de la Magie, théoriquement et pratiquement.

A l'Ecole Hermétique on n'étudiait pas que le côté attrayant des sciences occultes, aussi l'Hébreu, le Sanscrit et l'Alchimie. Papus avait lui-même écrit pour l'étude de cette seconde langue un traité « *Premiers Eléments de Lecture de la Langue Sanscrite* ».

Dans cette biographie du chef de l'occultisme en France, Phaneg nous apprend que c'est Saint-Yves d'Alveydre, qui initia Papus aux mystères de la tradition occidentale et de celle de l'Orient. Ce fut en 1887 qu'en allant porter un jour au marquis sa première brochure occulte, il fit la connaissance de cet homme, qui pendant de nombreuses années le fit participer à sa science.

C'est principalement comme médecin initié que Papus est décrit dans cet ouvrage. Dès avant qu'il passa sa thèse de doctorat en médecine — le 7 juillet 1894 — il s'était rangé parmi les homéopathes. En 1889 il avait fait paraître un « *Annuaire de l'Homéopathie* » ; puis la Liste des Hôpitaux homéopathiques ainsi que des principaux médicaments et l'ouvrage « *La Thérapeutique intégrale* ». Reçu médecin, il déclara, comme Paraclese, qu'il ne savait rien, et se mit à faire son tour d'Europe. Il

parcourut l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, la Russie, s'intéressant à toutes les médecines, à tous les procédés dans l'art de guérir.

Il y a trois sortes de maladies, selon lui : les maladies physiques, les maladies de l'astral ou de la vitalité, et les maladies de l'esprit. Les premières sont celles qui ont nettement leur origine dans le corps physique : traumatismes, fractures, blessures, brûlures, fièvres, constipations, entérite, fièvre cérébrale, etc... L'allopathie doit être employée pour les fractures, les blessures, les brûlures et l'entérite ; l'homéopathie pour les autres.

Les maladies astrales (le mot éthériques convient-il mieux ?), à savoir la tuberculose, le cancer, les maladies nerveuses, la chorée, doivent être soignées par l'homéopathie, l'isopathie (auto-vaccin), le magnétisme, l'opothérapie (utilisation des sucs secrétés par les organes) ou encore les procédés des Hermétistes.

Enfin les maladies de l'esprit, dont l'obsession, l'épilepsie, la folie, l'hystérie et le vampirisme sont les principales, ne peuvent être que par la théurgie, la prière.

D'après ce que nous avons rapporté plus haut, Papus relate lui-même que la théurgie et la prière sont toutefois aussi efficaces pour d'autres maladies que celles de l'esprit. Dans certains cas il faisait usage d'élixirs, bien plus puissants que les médicaments homéopathiques, que ses connaissances alchimiques lui permettaient de composer.

Quant à l'homéopathie, Phaneg l'explique comme suit sa vertu curative. Esotériquement le corps humain est composé de milliers de cellules vivantes qui, toutes ont leur petite conscience, leur Esprit. Le rôle de l'Esprit du médicament, ou du fluide magnétique, est de parler à ces petits êtres ; de réveiller leur énergie, de leur indiquer le lieu de la nature, où elles pourront elles-mêmes trouver leur guérison. Voici à ce sujet une petite analogie due à Papus lui-même. La maladie étant représentée par une locomotive en marche ; il s'agit de l'arrêter. Si l'on agit directement sur les organes de la locomotive, en mettant des pierres sur les rails ou des entraves dans les roues, on arrêtera bien la machine, mais il y aura des dégâts matériels ; c'est l'image de l'allopathie. Si l'on monte sur la locomotive et que l'on agisse, non plus sur les organes, mais sur la vapeur en faisant fonctionner le système mécanique, la locomotive s'arrêtera sans secousses et rapidement : c'est l'homéopathie.

Le Dr Papus était aidé dans sa pratique de la médecine par ses extraordinaires facultés de clairvoyance et de clairaudience, qui lui permettaient non seulement d'avoir à distance des perceptions des maladies, mais aussi de deviner, disons mieux, de déterminer les circonstances dans lesquelles ses patients vivaient et venaient le consulter. J'ai connu personnellement un autre médecin qui avait ce don de pouvoir pénétrer dans la vie de ses clients, le Dr Colson de Ginneken, près de Bréda, appelé le médecin miraculeux, qui employait pour établir son diagnostic, l'iriscopie, d'après laquelle les maladies et les traumatismes peuvent être décelés dans l'iris, et l'examen du visage. Le Dr Papus poussait plus loin son analyse. Le visage, selon lui, a sept cavités, correspondant chacune à un organe particulier. Ainsi aux yeux correspondent les deux moitiés du cerveau ; aux narines, les poumons ; à la bouche, l'estomac ; aux oreilles les hémisphères cérébelleux. De plus, la bouche est formée de trois centres : les lèvres, les dents, la langue. Les lèvres indiquent l'état du péritoine, les gencives celui des annexes du ventre, la langue celui de l'estomac et des intestins. On peut même diviser la langue en trois parties : l'extrémité correspond à l'œsophage, la partie médiane à l'estomac,

le fond au gros intestin. Le nez indique l'état du cœur ; les joues celui des poumons, les yeux correspondent au cerveau et aux organes génitaux-urinaires.

C'est dans son rôle de médecin, ditPhaneg, que s'épanouissent toutes les qualités de Papus, comme Homme, Ami, Occultiste et Mystique. Nous sommes heureux de constater que le portrait qu'il en trace est plus flatteur que celui d'Oswald Wirth. Non que son panégyriste fut aveugle sur ses défauts. Voici en effet ce qu'il écrit à ce sujet : « Le caractère de Papus est plein de contradiction et le rend très difficile à connaître ; le mobile de ses actes échappe le plus souvent à l'observateur. Il est confiant, mais la vie l'a rendu méfiant. Il est doux, parce qu'il craint ses impulsions violentes ; il se laisse aller à ses élans, et cependant est capable de discrétion profonde ».

Dans un autre ouvrage qui me fut remis ces derniers jours, nous avons pu trouver la filiation qui rattache réellement Papus à l'Ordre Martiniste, qu'il renouvela. Cette filiation est contestée par O. Wirth dans son ouvrage consacré à Stanislas de Guaita, en disant que Papus avait « inventé le Martinisme dans un louable but de propagande ». Le Dr Gérard Van Rijnberk, professeur à l'Université d'Amsterdam, écrit dans le 2e volume de son livre « *Un Thaumaturge au* XVIIIe *siècle. Martines de Pasqually. Sa Vie, son œuvre, son Ordre* », que Gérard Encausse reçut en 1883 l'initiation martiniste d'Henri Delaage. Il n'était âgé alors que de dix-huit ans.

★

Nous devons aussi au fils de Papus, le Dr Philippe Encausse, un important ouvrage (550 pages) intitulé : « *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental. — Papus, sa vie, son œuvre* », édité à Paris (Editions Ocia) en 1949 et qui a été couronné par le Jury du Prix littéraire Victor-Emile Michelet. L'auteur y résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des dix-huit edrnières années du XIXe siècle aux seize premières années du XXe.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose+Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de Saint-Yves d'Alveydre *le rénovateur de la Synarchie,* les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe », le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au marquis de Saint-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage a une valeur documentaire considérable tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits, et il met bien en valeur l'étonnante personnalité de notre grand Papus à la mémoire respectée duquel j'ai eu à cœur de consacrer ces lignes.

A propos du Maître PHILIPPE...

Lorsqu'on s'approchait de Monsieur Philippe, de Lyon, l'on avait l'impression de rencontrer deux personnages en un seul. Un paysan à l'aspect rude, énergique ; un sous-officier en retaite plein de rayonnement et de bonté.

Il paraissait plus grand qu'il ne l'était en réalité. Il se tenait très droit, il avait un regard parfois voilé et lointain, parfois incisif et pénétrant.

Lorsqu'on lui adressait la parole, il répondait d'une façon affable, lorsqu'on lui posait des questions, il semblait absent. Il gardait le silence, il avait l'air de ne pas vouloir répondre. Si l'on insistait, brusquement la réponse surgissait précise, vive, vous touchant au vif ; l'on était secoué comme par un contact électrique, comme sous l'influence d'une décharge. La parole entendue vous accompagnait toujours et ne vous quittait jamais.

Il y avait peu de livres chez lui. Les Ecritures saintes, L'Imitation de Jésus-Christ, que sais-je encore.

Cependant, lorsqu'il parlait, il semblait avoir tout lu. Son érudition était immense.

Martiniste moi-même, je lui ai maintes fois demandé des renseignements confidentiels qu'il me transmettait comme l'aurait fait un initié.

Il m'a cependant déclaré ne se rattacher à aucun groupe particulier, bien qu'en réalité il pouvait se présenter n'importe où. Il était toujours reçu comme un Supérieur inconnu, comme un mage, comme un Maître : le Dr Encausse (Papus) aurait raconté devant témoins que, présidant une « tenue », il avait été stupéfait de reconnaître parmi les hauts dignitaires M. Philippe. Il s'était présenté, s'était fait reconnaître ; l'on n'avait pas pu faire autre chose que de l'admettre. Il s'agissait d'une discussion grave ; il prit la parole pour donner quelques conseils et quitta la salle. Tout le monde fut obligé de reconnaître qu'il avait répondu avec une sagesse extraordinaire aux préoccupations.

Les idées les plus étranges circulaient à son égard. L'on prétendait qu'il pouvait se rendre invisible. Il aurait fait une expérience devant l'ancien libraire Chamuel. Ayant placé différentes herbes dans un pot de grès il les fit cuire ; il en sortit un liquide qui, répandu sur des braises, donna une fumée épaisse. Il se serait mis au milieu de là et se serait dissipé avec elle. Ce n'est que le surlendemain qu'on le revit à la librairie. Souriant, un peu goguenard, mais ne donnant aucune explication à ce qui s'était passé.

Une autre fois, il pénétra dans une réunion où se trouvait Sédir et Chamuel. La chambre était fermée à clef. Les deux amis corrigeaient des épreuves. Si je ne me trompe, il s'agissait du livre des Incantations. Absolument bouleversés par cette présence, ils se levèrent, mais M. Philippe ayant pris une feuille de manuscrit la mit dans sa poche, et disparut de la salle comme une apparition.

Le surlendemain, Chamuel recevait le manuscrit corrigé.

Tous ces récits qui commençaient à circuler et qui, chacun, avaient de nombreux témoins, divisaient la population en deux groupes. Les sceptiques et les croyants. Les uns doutaient trop, les autres acceptaient tout sans chercher à comprendre.

D'une façon générale, le souvenir que laissait Monsieur Philippe était celui d'une grande force unie à une grande bonté.

X...

LE YOGA

par Andrée AZAM (Toulouse)

C'est la mise en pratique de leurs conceptions métaphysiques qui a amené les Maîtres de la pensée orientale à établir des disciplines qui permettent, par une ascèse spéciale, de parcourir le chemin qui mène au but final que ces conceptions impliquent : l'Union avec le Divin.

Ce n'est pas dans un rêve ou simplement dans des spéculations de l'esprit que s'engage l'Oriental, en effet, intimement persuadé de la valeur réelle des vérités transcendantes de sa Tradition, il entend les vivre.

En se penchant sur leurs Ecritures Sacrées, en en assimilant l'esprit, en méditant profondément et en vivant conformément aux connaissances acquises, les Sages parvinrent à réaliser le Yoga, terme sanskrit signifiant le fait de joindre et principalement employé pour désigner l'union effective du moi inférieur au Moi supérieur, l'union de l'humain au Divin.

Parmi ces Sages, certains firent profiter des disciples de leur expérience personnelle en les guidant sur le chemin ascensionnel, qu'eux-mêmes avaient parcouru avec fruit. Mais ces Sages, arrivés tous à l'Union Divine, avaient parcouru des chemins non identiques, et les divers Yogas que nous propose la pensée orientale, s'ils ont un même but, nous offrent des voies, des méthodes, des disciplines différentes.

S'il fut très difficile à une époque de profiter pleinement de cette partie pratique de l'enseignement oriental en raison même des subtilités des langues orientales qui rendent leur traduction fidèle mal aisée, quant à l'esprit du texte, eu égard d'une part au mode différent entre pensée orientale et pensée occidentale et d'autre part à certaines lacunes en termes d'équivalence dans le vocabulaire occidental, il n'en est plus de même depuis que des penseurs hindous tels que par exemple : Swâmi Vivekananda, Swâmi Yatiswarananda, Shrî Aurobindo, Swâmi Siddheswaranda ayant eu de nombreux contacts avec l'Occident et les Occidentaux dont ils parlent couramment la langue ont écrit ou parlé en ces mêmes langues, nous transmettant ainsi la teneur réelle de l'enseignement oriental.

Les différents Yogas se situent au delà des Religions et par là-même ne dépendent d'aucune, mais ils ont pour point de départ l'éthique commune à toutes. Les vertus, que les lois morales impliquent et qui sont d'ailleurs essentielles à toute progression spirituelle, doivent, pour l'aspirant au Yoga, faire l'objet de soins constants à les acquérir pour celui qui ne les possède pas encore, à les conserver sans altération pour celui

qui a atteint ce stade, et l'on ne saurait s'engager sur ces voies sans une aspiration profonde de perfection, soutenue par une volonté sans défaillance et une confiance complète en la grâce Divine qui seule peut donner la force de guérir les imperfections.

« Le Yoga », nous dit Shrî Aurobindo « n'est pas un chemin facile et le changement total de la nature ne peut se faire en un jour ». Il conseille « d'offrir au Divin toute action de la vie et d'accomplir cette action comme le travail qui nous est imparti » ; « telle est, dit-il, la base de la vie divine ». Et plus loin, il ajoute : « Il faut savoir qu'il y a une existence, une conscience et une félicité suprême, et qu'elles ne sont pas simplement un nirvâna négatif ni un absolu statique et amorphe, mais qu'elles sont aussi dynamiques, il faut percevoir qu'elles peuvent être réalisées, non seulement dans l'au-delà, mais ici-même.

Maîtrise de soi, constance dans la volonté, désir du Divin et de lui seul, voilà ce que tous les Yogas nécessitent pour acheminer le disciple vers la « Libération », but suprême assigné à l'être humain.

En effet, les Sages, convaincus de la Réalité spirituelle du Monde en même temps que de l'illusion des apparences, et s'efforçant de concevoir avec acuité les vérités métaphysiques, atteignant à la discrimination transcendante entre le Permanent et le transitoire, la Réalité et l'apparence, l'Impersonnel et le personnel, l'Absolu et le relatif aspirent à échapper au transitoire, à la chaîne sans fin de cause à effet, à parvenir à unir l'être fragmentaire et conditionné avec l'Absolu et ils ne peuvent le réaliser qu'en retrouvant et développant l'essence même de leur être.

Cette croissance intérieure indispensable à tout progrès spirituel ne peut s'opérer que dans le calme, c'est-à-dire en sachant s'abstraire des remous extérieurs aussi bien que de leurs répercussions intérieures. Calme du corps, calme du cœur, calme du mental, nécessités impérieuses pour la réalisation religieuse et l'expérience métaphysique, « pour connaître » ainsi que le dit René Guénon « ce qui est, et le connaître de telle façon qu'on est soi-même réellement et effectivement, tout ce que l'on connaît ». Calme qui permettra la méditation et la concentration, celles-ci étant dans la réalisation même, ce qui importe le plus car elles sont en relation directe avec la connaissance.

« Le but de la vie spirituelle », nous dit Swâmi Yatiswarananda « est l'expérience ultime de l'Impersonnel, de l'Un sans second, dans lequel le croyant et même Dieu, les âmes et l'univers se confondent et deviennent un et infini. Pour être parfaitement libéré des désirs et des attachements une méditation sur l'immuable telle que par exemple : « Cet Immuable n'est jamais vu, mais Il est le Témoin ; Il n'est jamais pensé mais Il est le Penseur ; Il n'est jamais connu, mais Il est Celui qui connaît », une telle méditation si elle est pratiquée par des disciplines assidues est, peut-on dire, le chemin direct qui mène à la réalisation de l'Absolu ». Mais outre ces conceptions de la Réalité absolue et transcendante, de l'Un sans second, il y a celle du Principe divin immanent infini et sans forme,

l'Un dans le multiple. Voici pour cette conception deux thèmes de méditation tirés des Upanishads : « Il est en bas, Il est en haut, Il est derrière, Il est devant, Il est au nord, Il est au sud ; Il est vraiment partout et en toute chose ». — « Il est plus subtil que le plus subtil, plus vaste que le plus vaste, le Moi qui réside au cœur de tous les êtres. »

Mais de telles méditations sont très difficiles pour la plupart d'entre les humains. A la portée d'un plus grand nombre sont les méditations de l'Impersonnel sous les aspects personnels et les symboles car, Dieu est Un, mais ses aspects sont multiples. Mais le symbole ou la forme n'est pas la réalité, ils ne sont que le voile qui cache l'Universel et celui qui cherche la Vérité doit, dans sa marche vers la suprême illumination, son but ultime, adopter des symboles de plus en plus haut.

Il y a lieu de signaler que l'Occidental qui ne se sent pas attiré par la symbolique orientale arrivera au même but en adoptant celle de la Tradition Judéo-Chhrétienne. Souvenons-nous que les grands Mystiques de cette Tradition réalisent eux aussi l'Union avec le Divin.

« L'Unité abstraite » nous dit Vivekananda « est le fondement du Jnâna-Yoga. C'est le Yoga des forts, de ceux pour qui l'essentiel n'est pas la mystique ou la dévotion mais la raison. Le Jnâna-Yogin parvient à la réalisation de Dieu à force d'appliquer le pouvoir de la raison pure, il doit avoir une maîtrise absolue de son esprit, pouvoir être bouddhiste ou chrétien, être capable de se diviser consciemment en ces différentes conceptions sans pour cela s'écarter jamais de l'harmonie éternelle. Seule la connaissance peut nous sauver et nous libérer mais il faut que la vertu l'accompagne. Le Jnânin doit devenir pur, exterminer tous les désirs et cesser de s'identifier avec le corps ; il doit renoncer au monde mais ce n'est pas une raison pour l'abandonner ».

Il faut se souvenir que sur le chemin du Jnâna-Yoga, libération par la connaissance, l'orgueil est l'ennemi toujours prêt à surgir.

Le Bhakti-Yoga présente un danger pour ceux qui ne dé-Suprême par l'effet de son amour et de sa dévotion. Qui veut suivre ce chemin doit se débarrasser de tout désir extérieur et ne désirer rien d'autre que Dieu. L'esprit doit toujours être dirigé vers le Divin, rien d'autre n'a le droit de le retenir ; la pensée n'a le droit de s'arrêter à aucune jouissance physique ou mentale, mais tendre vers Dieu seul et appeler sans cesse l'effusion Divine par un amour toujours plus intense.

Le Bhanti-Yoga présente un danger pour ceux qui ne dépassent pas le stade inférieur de la Bhakti c'est le fanatisme pour leur propre idéal de Dieu ; en effet, emportés par leur propre dévotion, ils oublient que leur premier devoir est de laisser à autrui le droit d'interpréter l'univers selon sa propre lumière. Ce risque n'existe plus dans la Bhakti supérieure ou dévotion suprême, dans laquelle disparaissent les formes et les symboles.

Celui qui choisit la voie de la Bhakti doit savoir triompher de la souffrance et être heureux malgré elle ; la charité habite son cœur et ainsi que nous le dit Vivekananda « l'homme dont le cœur ne nourrit jamais la pensée de nuire à autrui, qui se

réjouit de la prospérité même de ses plus grands ennemis, cet homme est le Bhakta par excellence ».

Le Bhakti-Yoga nécessite l'assentiment de tout l'être, une suprême intensité d'amour, une soif inextinguible du Divin, le don sans partage. Mais de ce don, de cette folie d'amour il ne faut rien désirer ou attendre en retour, témoin ce chant hindou « Je ne veux pas la richesse, pas même la santé ; je ne veux pas la beauté et je ne veux pas l'intelligence ; puissè-je naître encore maintes fois au milieu de tous les maux qui sont dans notre monde, je ne me plaindrai pas. Mais permets-moi de T'aimer pour le seul amour de l'amour ».

Le Râja-Yoga ou Yoga Royal (libération par la « réalisation de Dieu au plus profond de soi-même ») est une science rigoureuse avec ses règles, ses méthodes, ses lois, ses étapes successives indiquant la voie de concentration intérieure pour parvenir à la Vérité. L'instrument employé pour observer l'état intérieur est l'esprit qui projetant sur lui-même une immense puissance d'attention apprendra à reconnaître sa propre nature, éternellement pure et parfaite. C'est donc plus particulièrement sur la méditation et la concentration que ce Yoga est riche d'enseignements et, comme tel, en dehors du fait qu'il conduit par lui-même à la libération, il est couramment employé à titre accessoire dans les divers Yogas.

Les étapes du Râja-Yoga sont dès l'abord l'observance des vertus morales les plus strictes, puis, des habitudes et observances régulières, le maintien de la posture favorable à la concentration, la maîtrise des forces du corps par les exercices de respiration combinés avec des méditations de mantras. Ensuite, quand est atteint le stade où la volonté a mis sous sa dépendance les organes des sens vient celui où il faut fixer l'esprit sur le Lotus du cœur, ou le centre de la tête pour atteindre l'unité dans la méditation jusqu'au point où dépouillé de tout appui donné par les lieux ou des centres, seul le sens de la pensée est présent, alors l'union est réalisée.

Que Celui qui veut s'engager sur cette voie royale soit pur entre les purs afin de ne pas devenir la victime des forces mises en jeu et de pouvoir éviter le danger de séduction, des « pouvoirs qu'il acquiert tout au long de la route ».

Le Karma-Yoga (libération par l'action) exige d'éviter l'oisiveté par tous les moyens et son but spécial est de se débarrasser de tout égoïsme. Dans cette voie, chaque instant de la vie doit-être mis en pratique car le Karman-Yogin doit sans l'aide de Doctrines ou de théories, résoudre uniquement par le travail le même problème auquel le Jnânin applique sa raison et le Bhakta son amour. Il pratiquera la science du travail, apprendra à connaître le rapport entre le mot et l'idée, à connaître et bien utiliser la puissance des mots, à savoir ce que peut réaliser la puissance du Verbe.

Il n'a pas à renoncer au monde, il doit y vivre sans cesser de désirer bien agir. Le désir de faire le bien doit devenir partie intégrante de son être, il doit appliquer à cette idée sa volonté avec ardeur et persévérance jusqu'à ce qu'il ait atteint la parfaite abnégation, le parfait altruisme. Pour progresser dans cette voie, il doit, tout en bannissant le désir de recueillir le fruit de son travail, accomplir son devoir quotidien à la per-

fection sans cependant s'identifier à lui, et ainsi il accroîtra sa force, fera de son corps un merveilleux instrument de Karma-Yoga. Ne devant pas juger du devoir d'après la nature de l'acte accompli, pour lui toute action qui le rapproche de Dieu est une bonne action. Il adore Dieu en servant son prochain et n'attend rien en retour. Il atteint la libération par la servitude du travail librement consenti, travaillant dans l'abnégation totale, pour le seul amour du travail.

La Hatha-Yoga est en même temps qu'une méthode de progression spirituelle un moyen de maintenir notre corps sain et vigoureux, de retrouver l'état de santé si nous l'avons perdu, et d'arriver à un âge avancé en pleine possession de nos moyens physiques et c'est un devoir de prendre soin, d'éduquer, d'apprendre à manier le corps, cet instrument mis à notre service, sur la route de l'évolution.

Le Hatha-Yoga relève de deux disciplines qui doivent, pour porter leurs fruits, être pratiquées avec régularité : les positions du corps (âsanas) et la respiration dirigée (prânâyâma, connaissance et maitrise du prâna).

Le processus des âsanas constitue une gymnastique hyperphysique qui a pour but de maîtriser le fonctionnement musculaire, et par association à cette gymnastique, de certains exercices de prânâyâma on vivifie le corps en le faisant participer abondamment à la force infinie et omniprésente qui se manifeste en prâna, force vitale en tout être et dont la pensée est la manifestation la plus subtile et la plus élevée. Ces différents exercices donnent un essor à l'esprit, l'aident à monter plus haut. René Guénon nous dit que « ces exercices ne sont nullement négligeables car ils peuvent avoir une très grande efficacité pour faciliter la réalisation et conduire sinon à son terme, du moins à ses stades préparatoires » et il ajoute « le Hatha-Yoga, à tous ses stades, a pour raison d'être essentielle, de conduire au Râja-Yoga.

Souvenons-nous que notre but est de manifester le divin qui est en nous, hâtons-nous d'y parvenir.

Tous peuvent et doivent trouver la voie qui leur convient. Il faut commencer aujourd'hui sans attendre à demain. Il faut acquérir et pratiquer les vertus, il faut s'avancer sur le chemin de l'Ineffable avec calme mais hardiment, sans crainte, avec courage, volonté, persévérance et confiance, avec la certitude absolue que le couronnement ultime des efforts sera l'illumination suprême.

La Voie Dorienne

« A ceux qui, fatigués d'apprendre, désirent enfin SAVOIR ».
(PAPUS, *Traité Méthodique,* 1891).

I. — LA LANGUE DE LA LUMIERE

Le Comte Louis-Claude de SAINT-MARTIN, sollicité par le Baron de GLEICHEN, se laissa un jour « ARRACHER » un aveu, à la vérité, remarquable, qui nous est rapporté par André BILLY, Vie de Balzac (Flammarion, p. 101).

Cet « aveu » consistait en la description de figures hiéroglyphiques, écrites en traits de feu, qui lui apparaissaient dans ses travaux et dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il montra, d'ailleurs, à son confident.

Si indiscrète, au sujet d'un secret bien grave, que fût alors cette divulgation, elle ne saurait surprendre aucun lecteur attentif de « L'Initiation ».

N'avons-nous pas médité, parmi toutes ces pages, si pleines de sens, celles, attachantes et suggestives à l'extrême, consacrées par AURIFER à la fraternité d'esprit, unissant MARTINEZISME et MARTINISME ? Eh bien, page 62-1953, apparaît la « clé active » dont SAINT-MARTIN attribuait le maniement à Martinez de Pasqually pour l'intelligence des théories de Jacob Boehme. Apparaissent aussi, mystérieusement, les « lumières » symboliques des cercles opératoires. Mais voici davantage : la manifestation fulgurante, qui, d'après le texte considéré, contrôle ses propres manifestations, lesquelles ont, à ce qu'il me semble, un caractère intensément mystique.

Dieu me garde de trop solliciter la pensée de nos maîtres ! Elle nous appartient, pourtant. AURIFER nous appelle à connaître le résultat de ces activités ignorées du vulgaire. Le **Mineur Spirituel** devient un **Mineur Réconcilié.** Tels sont les termes étranges de Pasqually. Et il y a un renvoi à une note au bas de la page.

Il ne faut jamais négliger de se reporter à de telles indications, en apparence anodines ; elles contiennent, souvent, une condensation savante et déterminative. C'est le cas. Je la reproduirai en entier :

« Du latin **minor** (petit) et **spiritus** (esprit). Cette expression désignait, pour Martinez de Pasqually, l'esprit en tutelle, l'Ame déchue, soumises aux Archontes. Quant au second terme, il vient du latin **concilio** (assembler, réunir) et

reconcilio (ramener, établir). Le Mineur Réconcilié était l'opérateur ayant réalisé un **commencement de réintégration.** »

Nous voilà en bon chemin. Déjà, le but sacré est entrevu. Pouvions-nous ne pas soupçonner la réalité d'un instrument caché de la reconnaissance, qui semble faciliter, aussi, la rédemption, le salut de l'âme en tutelle, en chacun de nous ?

Dans la NUEE SUR LE SANCTUAIRE, le Conseiller d'Eckharshausen écrit : « Notre désir, notre but, notre charge est de vivifier partout la lettre morte, et de rendre partout aux hiéroglyphes l'esprit vivant... Les hiéroglyphes des Mystères aussi de ces lettres (écrites par la divinité pour que l'homme puisse recouvrer la lumière); ce sont les esquisses et les dessins de vérités intérieures et saintes, que couvre le voile tiré devant le sanctuaire. »

Les Rose-Croix possédaient un livre, où ils lisaient la science présente et à venir. S'il venait à être détruit, ils pouvaient le reprendre au tombeau de Rosencreutz.

Autre légende : les clavicules ou petites clefs de Salomon. Le Tarot en serait une adaptation respectable. On croit que les 22 clefs furent connues de Raymond Lulle (au début du 14ᵉ siècle, au plus tard). Instrument de divination, originaire de Venise, son étrangeté attira l'attention de Court de Gébelin. Ce dernier fut suivi par un disciple inattendu en la personne d'un perruquier, Alliette ou Eteilla, qui ne laissa pas de divaguer d'Epées, de Coupe et de Bâton, et de Deniers (car il « tirait »). Mais aux alentours de 1887, deux jeunes maîtres de l'Occultisme en voie de rénovation, Papus et Oswald Wirth, se rencontrèrent pour échanger une confidence au sujet de la valeur philosophique du Tarot. Il paraît qu'ils se sont trouvés d'accord sur le fait qu'il y avait là « quelque chose ». Ils appréciaient tous les deux l'œuvre du vieux maître, quasi romantique, Eliphas Lévi, qui avait mené grand tapage autour du Tarot, dans le Dogme et Rituel et dans la Clef des Grands Mystères, mais sans trop préciser de quoi il s'agissait dans la réalité. En 1889, parut la première édition du Tarot des Bohémiens de Papus et, de son côté, Oswald Wirth, qui n'avait pas le travail aussi rapide, éditait son dessin des 22 lames initiatiques.

Ce n'est qu'en 1927 qu'Oswald Wirth publia son étude, sous le nom de « Tarot des Imagiers du Moyen-Age ». Il disait: « J'ai mis quarante ans pour sortir mon livre, après en avoir parlé avec Papus. Mais lui, c'était un voyant. Il était emporté par la Lune, maîtresse de l'imagination et de l'illumination. Alors, combien a-t-il mis de temps ? 4 jours ? 4 semaines, ou 4 mois ? »

Mademoiselle Wirth, en me contant ce fait, me disait dernièrement que son frère ne pouvait s'entendre avec Papus, du fait de leur différence de nature. Ils s'estimaient. Mais tandis qu'Oswald Wirth approfondissait, par exemple, une lecture, Papus prenait le livre en mains et Mademoiselle Wirth me montra, alors, comment Papus lisait. C'était vite fait. Instantané, serait mieux dire : Papus tournait et retournait le livre, le palpait, feuilletait et le reposait en disant brusquement : « Je sais ce qu'il y a là ». Et c'était vrai, parce que, m'a répété Mlle Wirth, Papus était un voyant. Nous avons

entendu le Docteur Philippe Encausse nous donner la manière de lire de son Père et nous l'avons aussi trouvée dans les précieux souvenirs contenus dans « Sciences Occultes ou Vingt-cinq années d'Occultisme Occidental », qui relate si pieusement la vie trop courte, bien que si remplie par le travail, du meilleur de nos Maîtres. Ce détail sur la façon vraiment personnelle de lire de Papus m'avait été déjà dit et redit, au fond de ma Province, il y a, là aussi, près de 40 ans. On aime entendre ces choses d'un témoin direct.

C'est ce don de divination et de voyance, qui permit au solarien Papus de publier tant de travaux, dont l'ensemble suffit à l'étudiant, quelle que soit la voie choisie. Le « fonds Papus » met à notre disposition toute une bibliothèque. Mais c'est une sélection et ce que Papus a rejeté n'était pas digne de notre attention ou bien pouvait contenir un danger pour le débutant. Papuis a dépensé ses forces et les plus belles heures de sa jeunesse à regrouper des textes sévèrement choisis, pour les éditer, sans profil matériel, à notre usage. Nous recevons de lui cet immense héritage, qui contient tout ce qui nous est nécessaire pour comprendre les Mystères.

Il appartient à chacun de faire son choix dans l'ensemble de ces publications, après avoir médité l'indispensable « **Traité Elémentaire** » réédité chez Dangles, merveilleux condensé, empreinte magique laissée par le Titan. En 1891, il avait, à 25 ans, publié le « Traité méthodique » avec préface de Mr. A. Franck, membre de l'Institut. C'est là que l'on peut dire, sans exagération, que se manifesta la patte du Lion. Avant lui, qui pouvait prendre l'occultisme au sérieux ? Mais le Docteur Gérard Encausse, homme de discipline scientifique, humaniste, érudit, polyglotte apportait honnêtement le plus vaste temoignage et disait, à propos de la Kabbale :

« De même que la Langue hébraïque, cette doctrine a pu subir les vicissitudes nombreuses dues à la longue suite des âges qu'elle a traversés ; toutefois, ce qui nous en reste est encore digne d'une sérieuse considération. »

Il était, désormais, permis à l'homme moderne d'étudier rationnellement ce que Louis-Claude de Saint-Martin retenait comme un secret redoutable. Ce secret fut transmis au grand Chaptal, Comte de Chanteloup, savant et homme d'Etat, puis, par un maillon non connu, à son petit-fils, Henri Delaage, qui le confia à Papus, alors âgé de 17 ans. Il faut approfondir ce point dans « **Sciences Occultes** »(1) du Docteur Philippe Encausse, car il y a eu un dépôt, fait à un prédestiné, très modeste semence, mais dont la moisson fut le travail gigantesque et définitif du génial héritier de Martinez de Pasqually et du Comte de Saint-Martin.

Ce dépôt et ses conséquences sont aujourd'hui le patrimoine des successeurs et des disciples des fondateurs de l'Ordre Martiniste, qui ont, ainsi, la clef des mystères. A côté du trésor de la foi et du Rituel légitime, le Chevalier du Bien reçoit, quand il le veut, le livre de la sainte connaissance.

(1) Ocia, éditeur, 3, rue Cardinal-Mercier, Paris (9e).

II. — **CE QUI EST ECRIT**

Pour suivre la voie Dorienne, c'est-à-dire pour recevoir les notions intellectuelles de la Tradition, il est préférable, et plus aisé, de participer à un groupe restreint, dont les unités tendent à se compléter. L'initiation rationnelle touche à bien des sciences et il faut non seulement la recevoir, mais l'adapter à notre époque. Comme elle ne va pas sans quelque danger, on demandera un guide, en quelque sorte hiérarchique : il aura l'autorité de sa science, car, ici, tout est dans la vérité.

Les principes secrets de la connaissance ont, pour nos cœurs latins, toute la clarté et la moralité désirables. Je ne puis résister à la bonne envie de déclarer sur le champ que leur maniement délivre de toute ambition: **on ne joue plus aux pouvoirs, quand on sait.** Différence absolue avec les prestiges d'Arabie ou d'Extrême-Orient. Dieu soit loué ! le yoga n'est pas faite pour nous, qui ne sommes point faits pour elle !

Mais la science elle-même n'est pas accessible à tous. C'est la prière qui est indispensable pour suivre le bon chemin qui reconduit en Eden et les petites âmes doivent se laisser guider : c'est la meilleure part !

Les autres, qui ne sauraient satisfaire le **credo quia absurdum** de Saint Augustin, chercheront, avec Saint Paul, ce qu'il y a de divine sagesse en la « folie de la Croix ». Ils recevront la lumière, non pour eux-mêmes, (ceux qui LE cherchent L'ont déjà trouvé), mais pour transmettre et, quelquefois, afin de pouvoir dire : nous enseignons, parce que nous savons. Nous avons des images pour les plus jeunes, des preuves tragiques pour les aînés. Et nous avons le droit de nous taire, là où il ne convient pas de parler. Lorsque nous sommes interrogés, nous avons le devoir de répondre et de ne rien céler, parce qu'il faut ouvrir à quiconque a frappé et donner à qui demande : notre Fraternité est celle de l'Evangile

Le guide purement intellectuel indique dans quel ordre il convient d'aborder les grands problèmes et quels sont les textes qui peuvent être consultés avec sécurité. Il écarte les travaux douteux ou nocifs : en effet, il ne s'agit nullement d'érudition : **savoir,** seulement. Alors, à quoi bon perdre du temps à lire ce qu'Eliphas Lévi appelait : les commentaires des sots. « Autres sots, disait-il avec malice, autres commentaires ». On n'en finirait jamais. Sachons donc nous borner !

Les travaux du groupe peuvent être soumis, aussi, à son appréciation et cela, même par correspondance de ville à ville. C'est une question, toute simple, d'organisation et la bonne volonté ne manquera à personne. Il faut agir. Ce qui est écrit est précieux en tous temps. Ce qui est écrit a traversé les âges, à travers tous les bouleversements, cela pour reconstruire entre les désastres. La lumière est souvent en veilleuse, à demi-cachée encore par le boisseau. Et puis, voilà qu'elle prendra de l'éclat. Que se passe-t-il ? Ceci :

La civilisation est menacée. En temps utile, des missionnés descendent parmi nous; il faut préserver de la destruction **la Sagesse écrite au commencement de l'Ere historique.** Il faut en sauver les arcanes. Alors, quand une vague de fond va submerger le foyer protecteur, un homme qui ne sera jamais comblé d'honneurs de son vivant, vient prendre les mesures nécessaires pour allumer des foyers nouveaux et assurer la transmission de la clarté mystérieuse. Cette mission commence vingt ou vingt-cinq ans avant le début du cataclysme et notre Maître regroupe, dans une observance, des frères, qui l'ont accompagné secrètement et qui garderont le Flambeau pendant l'écroulement des vieux *édifices.*

Tel fut Louis-Claude de Saint-Martin.

Tel fut Papus

Après la tourmente qui débuta *en 1914* et que le *Général* de Gaulle a appelée : **la guerre de trente ans,** le monde initié est averti, en temps utile, *comme toujours,* de se *préparer* à la plus terrible secousse qui ait été annoncée aux hommes.

Nous sommes appelés à savoir, afin de lutter. Mais nous touchons à l'extrême développement de la Rédemption et bientôt le Sauveur jettera le masque et se montrera à tous. Ce n'est pas une image ; celui qui à l'honneur d'écrire ici a été assuré par des voies solidement rationnelles et de l'approche du plus grand des fléaux et du combat à visière levée que mènera, aux feux éclatants du réel, le bon chevalier Christ.

LEON LEVRIER D'HANGEST.

LA GNOSE CHRÉTIENNE

par T ROBERT, évêque de Samarie

XI. — L'Autre Monde.

« Et que la **Lumière** qui ne s'éteint pas rayonne sur eux... ».

(**Liturgie des Funérailles,** rite latin).

« O respectable Fils, en entrant dans le séjour de la **claire Lumière Fondamentale,** puisses-tu y demeurer en cet état... ».

(**Bardo Thodol,** ou « Livre des Morts » thibétain, Chikaï Bardo, I).

« Pour ma part, ô Kalliklès, j'ajoute foi à ces récits... ».

(Platon : « **Georgias** » 526).

Le nouveau chapitre que nous ouvrons ici, portera sur trois numéros de la Revue, étant donné son importance. Tour à tour, nous étudierons à la lueur de la **Connaissance Traditionnelle,** sur laquelle convergent les enseignements de toutes les grandes Religions, les **Epreuves Posthumes,** le **Jugement Particulier,** le **Feu Astral,** les **Lieux Rétributifs,** le **Plérôme,** etc...

Et on observera que cette unité de pensée des Docteurs de toutes ces Religions, donne, par un relief saisissant, une autorité particulière au syncrétisme gnostique traditionnel, éclairé en sa finalité par le Christianisme et son message (1).

Sans doute aucun peuple de l'Antiquité n'a jamais admis que la mort corporelle pouvait être l'aboutissement d'une vie tout entière consacrée à la spiritualité, ni qu'aucun châtiment posthume ne venait sanctionner les crimes impunis ou ignorés.

« C'est faire mourir deux fois les hommes que de leur faire croire que le néant pèsera sur eux durant l'éternité... », nous dit Plutarque en son ouvrage « Contre Epicure ».

Mais néanmoins, il semble bien qu'avant l'apparition du Christianisme, et plus particulièrement du Gnosticisme chrétien, les penseurs aient rapidement adapté une solution au problème de la vie future.

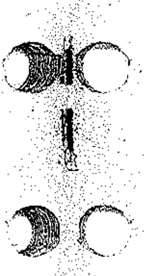
Trois à quatre millénaires avant notre ère, chez les peuples de Summer et d'Akad, la vie future du vulgaire est liée à celle du *roi,* véritable catalyseur de la vie nationale, comme d'ailleurs en Egypte, où l'existence posthume des Pharaons se complète de celle des victimes qui, en réalité ou en effigie, l'auront accompagné outre-tombe.

Dans les tombeaux d'Our, à cette époque, on trouvera, alignés près du sarcophage royal, les corps des soldats de la garde, des femmes du harem, des conducteurs de chars à bœufs, des valets, tous sacrifiés lors de l'inhumation du roi. Et la reine, coiffée de cette merveilleuse parure de fleurs et de feuillage d'or orfévré que les archéologues nous ont révélée, est accompagnée dans la mort par une double rangée de filles d'hon-

(1) L'ensemble de cette étude a fait l'objet d'une Conférence en Septembre 1953, à la Maison des Spirites.

neur, d'une harpiste, et de deux suivantes affectées à sa parure corporelle. Toutes ont été immolées pour que la reine ne s'en aille point seule dans le ténébreux et triste séjour.

Car le roi (et par extension la reine) est le représentant du dieu. Ce ne sera que sous le règne d'Entéména que le pouvoir royal abandonnera ces prérogatives psychurgiques, et qu'un grand-prêtre se verra investi de l'omnipotence sacerdotale.



Par ses noces avec la Déesse nationale, le roi mortel devient son parèdre, comme le dieu agraire Doummouzzi (plus tard Tammouz) l'est lui-même. Et grâce à cette immortalité qu'Ishtar confère à ce royal époux, ceux qui le suivent ignorent l'anéantissement, eux qui s'incorporent un peu à lui par le funèbre sacrifice.

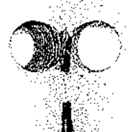
En effet, et déjà à cette époque, mourir n'est pas chose gaié !

Les Chaldéens envisageaient le royaume des morts, la « Grande Terre de Kigallou », comme une « région » métaphysique illimitée en sa ténébreuse profondeur. Au centre, s'élevait le palais d'Allatou, la « Dame du Grand Pays ».

Cette Allatou, (que nous retrouverons plus tard en Germanie sous le nom de Allat, déesse des morts), c'est elle qui crée le destin des âmes désireuses d'affronter la vie. Celles-ci, lorsqu'elles ont été admises à revêtir l'enveloppe vivante, comparaissent devant un tribunal sinistre, qui s'assemble et siège au plus profond de l'Arallou, sorte de « chambre-du-milieu », où les morts sont vivifiés, un peu comme l'Hiram des légendes maçonniques. Ces juges, que la Gnose ultérieure nommera des Arkontes, ce sont les Anounnaki, esprits de l'intérieur de la Terre, qui surgissent de la profondeur des Ténèbres, dès que Namtar, le serviteur fidèle d'Allatou, sorte de « gardien-du-seuil », à fait résonner la pierre d'entrée de la chambre de justice, composée de dalles sonores, brillantes et mystérieuses. Ces Anounnaki, ou démons de l'Abîme, nous les retrouverons dans le nom même de l'Anown celtique, désignant l'abîme originel.

Allatou ne libère pas les âmes, en vue de leur nouvelle forme d'existence, de son propre gré. Cette libération s'effectue en la seule présence des sept Anounnaki supérieurs, sorte de Régents de ce peuple innombrable d'Esprits Ténébreux. Ils siègent sur des trônes d'or, et ce détail est le symbole de leur nature: l'or est la corruption matérielle de l'âme, en même temps que de la durée de celle-ci.

Lorsque leur décision est prise, Namtar asperge l'âme qui doit revivre, avec l'Eau de Vie. Puis il l'emmène vers la lumière du jour en lui faisant successivement franchir les sept Cercles de l'Arallou. Alors une personnalisation progressive s'opère en sens inverse de la dépersonnalisation qui s'était effectuée après le trépas et la descente dans la prison funèbre.



Mais quel était donc cet état primordial ?

Pour ces mêmes peuples de Summer ou d'Akad, le corps charnel de l'homme se décomposait, mais une partie plus subtile subsistait, qui descendait vivre d'une vie larvaire, végétative, dans l'Au-Delà.

L'Arallou, le monde souterrain, ténébreux, la « Demeure d'où l'on ne sort pas », entourée de sept murs percés de sept portes, où régnaient seuls les Dieux des Ténèbres et de la Mort : Nergal, et son épouse Ereskhigal, gardaient les âmes séparées de leur corps. Là, les morts y étaient surveillés par des geôliers qui avaient nom la Peste, la Maladie, la Famine, etc... Et ceci montre déjà que les anciens savaient que les Esprits du Mal étaient les véritables geôliers des Ames. Là, les morts étaient privés de lumière, la poussière était leur seule nourriture, la boue leur aliment. Et ceci ésotériquement, signifie que l'élément le plus inférieur, la « Terre » des hermétistes, l'Aretz (ou Aride) des cabalistes, était

la prison des défunts. Assis dans une nuit totale, ils étaient revêtus d'un *vêtement de plumes*, symbole de leur nature d'*esprits séparés*.

Abandonné sans sépulture et sans offrande funéraire, le mort devenait un esprit mauvais et était amené à errer sans fin dans le monde des vivants .En effet, le tombeau fut, à l'origine, une *prison* dans laquelle les vivants, craintifs, croyaient enfermer le mort, et l'offrande un procédé d'apaisement de celui-ci.

Le Poème de la « *Descente aux Enfers d'Ishtar* », nous dit toutes ces douleurs :

« *Vers le Pays-sans-Retour, vers la Région-des-Morts,*
« *Ishtar, File de Sin, a dirigé sa pensée.*
« *Vers la Maison-de-Ténèbres, la Demeure d'Irkalla,*
« *Vers la Porte que l'Entrant ne franchit plus,*
« *Le Chemin dont l'aller n'a point de retour,*
« *Vers la Demeure où qui pénètre perd alors la lumière,*
« *Où la poussière est la nourriture, et la boue l'aliment,*
« *Sans aucune clarté, dans les Ténèbres, où demeurent les Morts,*
« *Vêtus comme des oiseaux d'un vêtement d'ailes,*
« *Où sur portes et verrous la poussière s'étale...* »

(« *Descente d'Ishtar aux Enfers* »,
poème babylonien traduit par Dhorme et Jeremias.)

Et cette tradition est, dès le départ, la croyance même des peuples sémites. Elle sera, pour Israël, le symbole de l'attente de la délivrance par le Sauveur, des âmes des Patriarches. Et l'idée essentielle, même en sa désespérante monotonie, parviendra jusqu'au roi David :

« *Les Morts n'acclament point l'Eternel...* »

(David : *Psaumes*, CXV, 17.)

Et son fils Salomon, dans l'*Ecclésiaste*, répétera la même funèbre renonciation :

« *Jouis de la vie en ta jeunesse avec la femme que Dieu t'a donnée, car il n'est rien de toutes ces choses dans le séjour des Morts où tu tu vas...* »

(Salomon : *Ecclésiaste*, XII, 26.)

D'où ce proverbe arabe, certainement des plus anciens :

« *Un âne vivant vaut mieux qu'un roi mort...* »

Cependant, Israël connaît la différence entre les prisonniers et leurs geôliers :

« *Les nations de Chanaan, en offrant des sacrifices aux morts, adorent en réalité les Esprits Mauvais, avec qui elles communient sur les tombeaux, et pour cela, leurs Œuvres sont mauvaises...* », nous dit l'apocryphe « *Livre des Jubilés* », chapitre XXII, versets 16-17.

Et le *Deutérénome* (chapitre XVIII, 11) décrète :

« *Et qu'il ne se trouve personne parmi vous qui prétende... interroger les morts et apprendre d'eux la vérité...* »

Le monde hellénique n'aura guère d'autre conception de l'Au-Delà ! Pour lui le tombeau est une prison, et l'autre monde un triste séjour :

« *Nous enfermons l'âme dans le tombeau...* »

(Virgile : *Funérailles de Polydore.*)

« *Cependant, émues par les accents d'Orphéus, voici que des ombres ténues s'avancent, avec les spectres de ceux qui sont privés de la lumière, aussi nombreuses que les oiseaux qui, par milliers, se cachent dans les feuillages au déclin du jour. Autour de toutes ces ombres,*

s'étend un noir limon, puis les hideux roseaux du noir Cocyte, et le marais maudit, à l'eau croupissante et noire, qui les enchaîne au ténébreux séjour, et le Styx, qui neuf fois les emprisonne en ses replis... »
(Virgile : « *Les Géorgiques* », IV, 470-475.)

Et l'amour d'Orphée et d'Eurydice n'enlèvera rien à cette horreur. à cet anéantissement :

« *Quel est donc cet égarement qui m'a perdue, moi, infortunée, s'écrie Eurydice, et toi-même, Orphéus ? Quelle folie nous a pris ? Voici que pour la seconde fois les Destins me ramènent en arrière, et que le sommeil des morts ferme mes yeux flottants... Et maintenant adieu... Je me sens emportée dans une Nuit immense qui de toutes parts m'entoure. Tendant vers toi mes faibles mains, moi qui, déjà, ne suis plus à toi...* » *Elle dit, et déjà, loin de ses yeux, telle la fumée qui se dissipe dans l'air impalpable, elle disparaît, attirée en arrière. En vain s'épuise-t-il à vouloir retenir cette ombre chère,* elle ne le voit plus... *Et le nocher d'Orcus ne lui permet plus de repasser le noir marais qui les sépare, car Eurydice vogue, déjà glacée, sur la barque stygienne...* »
(Virgile : « *Les Géorgiques* », IV, 495-500.)

Pour les âmes d'enfants elles-mêmes, le monde grec n'a pas osé espérer un paradis :

« *Les âmes enfantines errent elles-mêmes dans le lymbe immédiat* », nous dit Virgile.

Et il n'y a que cet Israël, choisi par Dieu pour, en son histoire matérielle, préfigurer en petit le cheminement spirituel de toute l'Humanité, il n'y a qu'Israël qui, malgré tout, en conclusion de quelque mystérieux dépôt confié à ses prêtres ou perçu par ses voyants, osera espérer une libération pour ces prisonniers de l'immense sépulcre qu'est l'Au-Delà :

« *Voici que tu vas te coucher avec tes pères, et que tu te relèveras un jour...* »
(*Deutéronome*, XXXI, 16.)

« *Que mes morts revivent ! Que mes cadavres se redressent ! Réveillez-vous et chantez, habitants de la* Poussière... *Car la rosée est une rosée vivifiante, et voici que la terre redonnera le jour aux Morts !* »
(*Isaïe*, XXVI, 19.)

Et d'avance, s'adressant au Messie qui doit venir les libérer, le prophète Zacharie s'écrie :

« *C'est Vous aussi qui, par le sang de l'Alliance, avez fait sortir les Captifs hors de* la Fosse où il n'y a point d'eau... »
(*Zacharie*, IX, 11.)

Plus tard, le grand docteur gnostique Valentin, en sa *Pistis-Sophia*, prêtera ces paroles au Sauveur :

« *Et Philippe dit à Jésus : Seigneur, tu as changé les rapports des Arkontes et de leurs éons, de leurs heimarmènes et de leurs sphères. Et toutes leurs régions. As-tu fait ces choses pour le salut du Monde ?*

« *Et Jésus, répondant à Philippe et à ses disciples, dit : J'ai changé leurs Voies* pour le salut de toutes les Ames. *En vérité, si je n'avais changé leurs Voies, ils auraient perdu une multitude d'entre elles, et il se serait écoulé beaucoup de temps avant que les Arkontes, leurs Cycles et leurs Sphères, eussent été détruits. Et les Ames auraient alors* passé beaucoup de temps hors de ce lieu.

« *Et* le nombre des Ames des Justes *qui seront mises par le Mystère en possession des Régions Supérieures, et qui seront un jour dans le Trésor de la LUMIERE,* eût cessé d'être accompli...

« C'est pourquoi j'ai changé leurs Voies, pour qu'ils fussent troublés, et qu'étant troublés ils perdissent la force qui est dans la Matière de leur UNIVERS, afin que ceux qui doivent être sauvés *soient promptement purifiés et transportés dans les Régions Supérieures, et que* ceux qui ne doivent pas être sauvés soient détruits. »

(Valentin : *Pistis Sophia.*)

— *Les Gardiens du Seuil.*

Que se passe-t-il donc au moment même de la mort corporelle ?

Pour le chrétien ordinaire, Satan et Mikaël se disputent l'Ame du mourant. Par quels moyens celle-ci peut-elle échapper au Prince de ce Monde ? Y a-t-il une voie moyenne indiquée par toutes les religions ? Y a-t-il même une unité vague entre leurs enseignements ?

Et bien, là encore, nous découvrirons une unité de pensée très surprenante, et ces enseignements divers s'expliciteront l'un l'autre.

D'abord, précisons que cette mort corporelle, tant redoutée du matérialiste, a son utilité :

« *Et le Seigneur, voulant le conserver pur, le rendit malade...* »

(*Isaïe*, LIII, 10.)

« *La mort, unie aux rites du Jour des Expiations et au repentir même du pécheur, opère enfin* l'expiation finale... »

(*Talmud : Yoma*, VIII, 8.)

« *Tous ceux qui meurent en se repentant reçoivent, en mourant, la* rémission finale. *Mais de celui qui a méprisé la parole de Dieu et violé son commandement, son âme sera retranchée et son* iniquité demeurera en lui... »

(*Talmud : Siffré, Nombres* 112, 33a.)

« *Celui qui est coupable d'avoir profané la sainteté du NOM de l'ETERNEL ne peut pas recourir à la repentance, ni au pouvoir des rites du Jour des Expiations, ni à des souffrances pour racheter sa faute.* La mort seule la pourra ôter... »

(*Talmud : Yoma*, 86a.)

« *La Mort, les mauvais penchants, leur châtiment, la souffrance, qui en découle, et même la Géhenne, toutes ces choses sont excellentes, car chacune contribue finalement au bien de la Race Humaine...* »

(*Talmud : Genèse* R. IX, 5-9.)

Car à l'approche de la mort, les perceptions du moribond s'affinent, lui permettant de juger les choses différemment que de son vivant...

Et ce qu'il voit n'est pas évidemment sans lui faire modifier ses conceptions commodes, souvent adoptées à la légère...

« *Une tradition nous apprend, lit-on dans le Zohar, qu'à l'heure de la mort l'esprit de l'homme augmente, au point qu'il voit des choses qu'il n'avait jamais vues de son vivant. Car il est écrit dans les Psaumes de David : « Tu augmentes leur esprit au moment même où, défaillants, ils retournent à la terre... »* (*Psaumes*, CIV, 29). *Et il est encore écrit ailleurs : « Nul homme ne me verra sans mourir... »* (*Exode*, XXX, 20). *Donc nul homme ne meurt sans percevoir la réalité de Dieu.*

« *Ainsi l'homme ne peut voir les choses surnaturelles durant sa vie, mais il les saisit à l'heure de sa mort.*

« *Une autre tradition nous apprend encore qu'à l'heure du trépas l'homme revoit ses parents et ses amis défunts. Il les reconnaît, car ils lui apparaissent avec les mêmes visages qu'ils avaient ici-bas. Si l'homme est digne, ils se montrent plein de joie et le saluent. Sinon, il ne revoit que ceux qui furent coupables, avec le visage noirci comme des tisons éteints.*

« *Si l'âme est digne, en quittant le corps, elle va aussitôt dans l'autre monde. Si non, elle demeure auprès du corps de chair jusqu'à son ensevelissement. Dès celui-ci, les quatre Chefs de la Rigueur, Samaël, Azazel, Azaël et Mahazaël, remettent l'âme à l'Ange Doumiel, qui la jette à la Géhenne, justifiant l'écriture : « Alors sa chair sera dans la douleur, et son âme déplorera son état » (Job, XIV, 22).* »

(*Sepher-ha-Zohar :* I, 218-219.)

Si nous en croyons l'apocryphe « *Histoire de Joseph le Charpentier* », le moribond perçoit effectivement les hôtes redoutables de l'Au-Delà immédiat. Ecoutons Jésus conter la mort de son père Joseph :

« *Alors je regardai dans la direction du Midi, et j'aperçus la Mort. Elle entra dans la demeure, suivi de l'Amenti qui est son Instrument, avec le Diable, suivi d'une foule de Satellites de tous aspects qui le suivaient, tous revêtus de feu, en nombre incalculable. Du soufre et une fumée ardente sortaient de leur bouche. Je vis alors, au gémissement de mon père Joseph, au grand trouble qui l'avait saisi, qu'il percevait enfin ces Puissances, aux formes très étranges, et qu'il est terrible de contempler...* »

(« *Histoire de Joseph le Charpentier* », XXI.)

On connaît les visions de Saint Antoine, en les solitudes de la Thébaïde. Les peintres les ont exploitées, et les esprits forts en ont toujours su rire. On pourrait leur rétorquer les mots de Joseph de Maistre :

« *J'ai lu des milliers de plaisanteries sur l'ignorance des Anciens qui voyaient des esprits partout. Je crains que nous ne soyons devenus beaucoup plus sots encore, nous qui n'en voyons nulle part !* »

En effet, ces « formes étranges » dont parle notre apocryphe copte, toutes les religions les ont perçues. Les déités à têtes d'animaux se retrouvent aussi bien dans les textes des Gnostiques hétérodoxes, comme la « *Pistis Sophia* », que dans le *Bardo Thodol*, ou « Livre des Morts » thibétain. Les rites pré-boudhiques de la vieille religion des Bôn, ou « Bonnets-Noirs », les rites des anciens mystères égyptiens, ceux du culte de Mittra, nous montrent leurs célébrants masqués d'effigies animales monstrueuses, absolument semblables aux visions gnostiques ou aux apparitions de la sorcellerie universelle.

Ces Effigies sont donc très probablement celles d'*Attributs Définis*, (Vertus, Vices, Passions, Fléaux, etc...), corporisés par des Intelligences appartenant à un autre plan, et qui en sont devenues, il y a des Cycles et des Cycles avant notre Univers, les *véhicules* et les *possédés*.

Ces dangers, toutes les grandes religions les signalent :

« *Délivrez, Seigneur, cette Ame votre servante, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort commune aux hommes. Que saint Michel Archange vienne la recevoir, que tous les Anges de Dieu viennent à sa rencontre et la conduisent en la céleste Jérusalem...* », *nous dit le rituel de la* « Prière des Agonisants » *du Catholicisme.*

« *O Fils noble, écoute sans distraction. N'ayant pas été capable de reconnaître les Déités Paisibles qui ont brillé sur toi dans le Bardo précédent, tu es venu errer jusqu'ici. Et voici maintenant qu'au huitième jour, les Déités Irritées buveuses de sang vont venir rayonner sur toi...*

« *Hélas, lorsque me voici errant dans le Bardo, sur les voies lumineuses de l'Abandon, de la Peur, de la Crainte et de la Terreur, viens me sauver et me soutenir par ta Grâce, ô Tutélaire Précieux...* »

(« *Livre des Morts* » thibétain, *Chönyd Bardo,* 14° jour.)

Et c'est en cela que les Occultistes modernes, incomplètement initiés pour la plupart, sont coupables devant l'immense foule de leurs disciples.

En créant et soutenant la doctrine erronée de la *nécessaire seconde mort,* qui est en fait, ce que François d'Assise appelait clairement la *mort spirituelle,* ils ont imposé à l'esprit de leurs malheureux élèves le *germe inconscient de celle-ci...*

Plus tard, lorsque ces derniers seront en bute, dans l'Au-Delà, aux ruses trompeuses des Arkontes, alors, comme le profane non initié aux mystères orphiques, ils obliqueront vers le sinistre *Cyprès blanc,* au lieu de suivre, comme les mystes antiques, la voie qui mène au *Lac de Mémoire...*

N'oublions pas que, selon la Cabale, la *Vallée du Sommeil,* puis la *Vallée de l'Oubli,* ne font que précéder la *Vallée de la Mort...*

Le monde hellénique songeait à peu près de même :

« *Dès que l'Ame se dégage de son corps, elle éprouve l'impression d'un pilote tombant de son navire dans l'abîme... Elle ne voit rien de ce qu'elle ne connaît déjà, si ce n'est des flamboiements gigantesques... Elle voit monter autour d'elle d'autres âmes des morts, venant d'en bas et ressemblant chacune à une bulle de flammes...* »

(Plutarque : « *Des délais de la Justice Divine* ».)

« *La première région de l'Au-Delà, enseignait Manès, est une région où il n'y a aucune lumière. Les Puissances qui l'habitent ressemblent à des ouragans dont on sent le passage mais qu'on ne peut distinguer. La seconde région est un peu moins ténébreuse, et les Etres qui y résident sont plus facilement distingués...* »

Devant ces Etres mystérieux et menaçants, barrant la route au défunt, furent alors élaborés les rites dits « de passage ». Nous en retrouveront la trace dans les *épreuves initiatiques* de toutes les traditions. Et la modeste *obole* que l'on glissait entre les lèvres du trépassé était surtout destinée à rappeler aux survivants que le *passage se paie,* et que c'est par son *verbe,* c'est-à-dire sa propre *sapience,* que le mort peut espérer vaincre les Arkontes.

« Israël franchira la mer par le passage étroit. *Le Seigneur en frappera alors les flots, les fleuves qui l'alimentent seront desséchés et ne l'augmenteront plus. Alors l'orgueil d'Assur sera humilié, et je ferai enfin cesser la domination de l'Egypte sur Israël...* »

(*Zacharie,* X, 11.)

On sait que dans le langage conventionnel des exégètes, Assur (qui en hébreu signifie « celui-qui-tend-des-pièges ») et Egypte, (qui en hébreu signifie « angoisse »), sont les mots par lesquels l'Ecriture Sainte désigne symboliquement les Arkontes et les Princes de ce Monde.

Et l'apocryphe déjà cité nous montre alors Jésus dégageant la route de son père adoptif dans l'Au-Delà plein de pièges :

« *Alors, moi Jésus, je me levai et je menaçai aussitôt le Diable et les êtres qui étaient avec lui. Et tous s'enfuirent en grand désordre. Et personne de ceux qui étaient présents, pas même Marie, ma sainte mère, ne connut rien* de toutes les armées terribles qui poursuivent les Ames des hommes. *Et la Mort elle-même, lorsqu'elle vit que j'avais menacé les Puissances des Ténèbres et les avait jeté dehors, la Mort prit peur et se dissimula derrière la porte. Et moi, je me levai à l'instant et fit monter cette prière vers Mon Père Très Miséricordieux :*

« *O Mon Père, et Père de toutes les Miséricordes, Père de la Vérité ! Ciel qui voyez ! Oreille qui entendez ! Ecoutez-moi, qui suis Votre Fils Bien-Aimé, tandis que je vous implore pour l'œuvre de Vos Mains, et*

qui est mon père Joseph... Daignez envoyer un Chœur nombreux d'Anges, avec Michel, le Dispensateur des Grâces, et Gabriel, celui de toute Lumière. Qu'ils accompagnent l'âme de mon père Joseph jusqu'à ce qu'elle ait franchi les Sept Eons des Ténèbres. Qu'elle ne passe point par les Voies Etroites et Ténébreuses, et où il est terrible de cheminer, celles où l'on a si grand effroi en voyant les Puissances qui les occupent, et le Fleuve de Feu qui y coule, roulant ses flots ainsi que les vagues de la mer. Et soyez miséricordieux pour l'âme de mon père Joseph, car voici l'heure où il a grand besoin de cette miséricorde. Que pour lui le Fleuve de Feu soit comme de l'eau, et que la Mer diabolique et pénible devienne calme pour lui... »

(« *Histoire de Joseph le Charpentier* », XXII.)

Nous reviendrons sur l'énigme que constitue le fameux « Fleuve de Feu ».

Nous voici en présence d'un des plus anciens témoignages de la liturgie chrétienne des funérailles. Et la même gnostique « *Pistis Sophia* » du grand Valentin nous affirme l'utilité des prières pour les agonisants :

« Et le Seigneur répondit à Jean : Non seulement remettez jusqu'à sept fois les fautes du pécheur, mais en vérité, je vous le dis, remettez-lui jusqu'à sept fois de nombreuses fois... Ceci afin que vous lui donniez autant de fois les secrets du passage, depuis le commencement jusqu'à l'extrémité de la Région Supérieure. Alors vous gagnerez peut-être l'âme de ce frère, et la ferez entrer en la possession du Royaume de la LUMIERE... »

(Valentin : *Pistis Sophia.*)

Cependant, il serait vain de supposer que le mort n'a plus qu'à se laisser veiller par les rites et les prières de ceux qu'il a laissés derrière lui. La Gnose tend d'abord à faire des initiés, ne l'oublions pas. Et comme le navigateur utilise à la fois l'expérience des marins qui l'ont précédé, la sienne propre, et l'intercession de sa déité préférée, le véritable Gnostique assure son salut par les rites de ses proches ou amis, par la grâce miséricordieuse du Sauveur qui l'attend et le guide de l'Autre Rive, et aussi par ses mérites et sa sagesse. D'où le conseil des évangiles :

« Accordez-vous promptement avec votre adversaire pendant que vous êtes encore en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne vous livre à la vindicte du Juge, le Juge au ministre de sa justice (qui est le Diable), et que vous ne soyiez ainsi retenu en la Prison... »

(Mathieu : *Evangile*, V, 25.)

On sait encore que les diverses écoles gnostiques munissaient leurs fidèles d'une science psychurgique et théurgique particulière, relative presque exclusivement à ce que l'on pourrait appeler le « Bardo chrétien ».

« Nul mystère n'est plus grand que celui que vous voulez connaître. Il conduira votre Ame à la LUMIERE des LUMIERES, aux Régions où sont seuls le VRAI et le BIEN, là où il n'y a plus ni femme ni homme, nulle forme quelconque...

« Ce mystère, c'est celui des Sept Voies et des Quarante-Neuf Puissances. Celui qui connaît ce NOM, s'il sort de son corps de chair, nulle fumée, nulle ténèbre, nul arkonte, nul ange, nul archange, nulle Puissance, ne pourra nuire à son âme.

« S'il prononce ce NOM devant le FEU, le FEU s'éteindra. S'il le dit aux Ténèbres, elles disparaîtront. Et s'il le dit aux Six Démons et aux

Satellites des Ténèbres Extérieures, aux Arkontes et aux Puissances de Ténèbres, alors tous et toutes fuiront...

« *C'est pourquoi, celui qui a commis tous les péchés et toutes les fautes, s'il trouve enfin les Mystères de la LUMIERE, il sera absous, ses péchés lui seront remis, et il entrera en possession des trésors de cette LUMIERE...* »

(Valentin : *Pistis Sophia.*)

Dans les traditions talmudiques exprimées dans les traités dénommés « *Hekhaloth* », nous trouvons de nombreuses traditions sur ce sujet. Sans doute, s'agit-il là de ce cheminement extatique de l'Ame du sage, en route pour la Merkaba, *mais les dangers sont les mêmes que pour l'âme séparée après le trépas.*

La place des démiurges ou archontes, (nous dit G. G. Scholem, en son ouvrage sur « *Les Grands Courants de la Mystique Juive* »), régents des sept sphères planétaires, qui s'opposent à la libération de l'Ame hors de sa Captivité terrestre, et dont cette âme doit vaincre les pièges et la résistance, est occupée, en ces *Hekhaloth*, par une série de « gardiens du Seuil », postés à droite et à gauche de l'entrée du Parvis Céleste que cette âme doit, en son ascension, traverser.

Dans les deux cas, l'âme a besoin d'un « mot de passage » pour être capable de continuer son périple sans être rejetée et vaincue. Un « sceau » magique, constitué par un Nom secret, mettant en fuite les démons et les anges hostiles lui est alors nécessaire. Chaque étape demande un nouveau sceau, avec lequel l'âme se scelle elle-même, afin, dit un des fragments connus, de ne pas « être entraînée dans le Feu et les flammes, dans le tourbillon et l'orage qui sont autour et avant Toi, O TOI sublime et terrible... », comme nous le rapporte le traité intitulé *Merkaba Schléma*, citant le manuscrit perdu *Merkaba Rabba*.

En effet, les dangers du cheminement posthume sont grands et nombreux. Au fur et à mesure que l'Ame s'avance dans ces *plans* mystérieux qui constituent l'Au-Delà, les menaces se précisent un peu plus.

L'Inde védique a connu de très bonne heure les cérémonies propitiatrices en faveur des Ames passées dans l'Au-Delà.

Le *Rig-Véda* nous livre ces formules d'accompagnement de ces mêmes cérémonies :

« *Pénètre sous cette terre, notre Mère, sous cette terre vaste et bienfaisante, douce comme la laine pour celui qui a donné la dakshiña. Que cette jeune mère* te protège contre Nirriti. *O Terre, demeure soulevée, ne l'écrase point, sois-lui d'un abord aisé, d'un accès facile. Couvre-le, ô Terre, comme une mère couvre son fils du bord de son vêtement. Voici que j'élève la terre en voûte au-dessus de toi. Puissé-je en déposant cette motte d'argile ne pas te blesser...* »

(*Rig-Véda* : 10, XVIII, 10-13.)

« *Pars, va t'en* par les Chemins Anciens qu'ont suivis nos pères autrefois.*Tu verras* les deux Rois qui font leurs délices du banquet des âmes, *Yama et Varuna. Unis-toi aux Pitris, à Yama, au mérite de tes sacrifices et de tes bonnes œuvres passés, dans le Ciel Suprême. Laisse derrière toi toute infirmité, retourne en ta demeure. Environné de lumière,* unis-toi à ton corps... »

(*Rig-Véda*, op. cit.)

On notera l'existence dans le védisme de cette menace pour les Ames, qui risquent d'être assimilées par les « Gardiens du Passage », Yama et Varuna, et de ce corpsglorieux, « environné de lumière » que le christianisme promet à ses élus.

« *Prends le bon chemin*, afin d'échapper aux enfants de Saramâ, aux

deux chiens tachetés à quatre yeux, *et arrive auprès des Pitris que leurs libéralités enrichirent et qui gouttent les délices... ».*

(*Rig-Véda* : 10, XIV, 7 et suiv.).

« *Celui qui, par le yoga, a renoncé à l'action et qui, par sa sagesse,* a éliminé le Doute, celui-là n'est plus lié par les seigneurs du Karma...

« *Car c'est vers Celui à qui on pense au moment de la mort que l'on va, comme vers Celui qui nous est le plus conforme de par Sa Nature...*

« *Et celui qui, à l'heure du départ, le mental équilibré, concentre son souffle de vie entre les sourcils, celui-là s'en va vers l'Esprit Suprême et Divin...* ».

(*Baghavad Gîta :* chant VIII, 6, 10, 41).

La concentration du souffle vital entre les sourcils était connue des rabins cabalistes, au Moyen-Age. La tradition et l'histoire nous rapportent que, lors des grandes persécutions antijuives qui eurent lieu en Allemagne à cette époque, les cabalistes mouraient sans souffrance au milieu des flammes des bûchers, en concentrant leur « ruah » (souffle de vie) entre les sourcils (glande pinéale) et en y visualisant le divin *Tétragramme.*

Les martyrs chrétiens possédaient probablement un enseignement secret semblable, destiné à susciter la Grâce Divine efficiente au moment des supplices.

*
**

— *Le jugement particulier.*

Le Christianisme, en ses diverses confessions exotériques, nous présente l'idée d'un *jugement particulier* de l'Ame, aussitôt après la mort corporelle. Ce « jugement particulier », qui n'est d'ailleurs pas exclusivement le propre du Christianisme, ainsi qu'on va le constater, est en fait aussi bien une auto-critique de l'Ame, qu'une classification automatique de celle-ci.

On sait que fréquemment, au moment d'un grand danger, l'homme voit défiler devant lui, en une sorte de vision intérieure, tous les principaux actes de sa vie passée. Ce phénomène psychique curieux a donné naissance à la légende du « *Livre de Rétribution* » :

« *Et je pris le* Livre *et je lus. Et voici qu'en lui était le registre complet de tous les hommes, de siècles en siècles, des bons comme des mauvais, et jusqu'à leurs pensées...* ».

(« *Ascension d'Isaïe* », 11, 31).

« *Je vous le dis, au Jour du Jugement, les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront dite...* ».

(Mathieu : *Evangile,* XII, 36).

« *Un jour, l'homme aura sous les yeux le spectacle de ses œuvres, bonnes ou mauvaises, et désirera alors qu'un intervalle immense le sépare du mal qu'il aura fait...* ».

(Mohammed : *Coran,* III, 28).

« *Tous nos actes sont inscrits dans un Livre...* ».

(*Talmud :* traité *Aboth,* II, 1).

Sans doute, s'agit-il là de symbolisme, et ce Livre est-il une image de « *quelque chose qui enregistre les actes de l'homme* ».

Mais il est bien évident que les mots, en ce domaine, les pauvres mots du langage humain, sont bien incapables de traduire ce que les grands mystiques ont perçu au cours de leurs montées dans les régions supérieures.

« Lorsque Brahma, l'Eternel Adolescent, veut apparaître devant les Trente-Trois Dieux Suprêmes, il prend alors une forme plus grossière, car, de Sa Vraie Nature, Brahma ne peut être vu des Dieux Trente-Trois...».

(*Digha Nikaya*, XIII, 37).

On peut admettre que les « Régions » immédiatement voisines de notre plan matériel, opèrent, par leur nature propre, la séparation des divers niveaux de spiritualité des Ames.

Les procédés modernes de lavage du charbon, dans les houillères, opérés par ce qu'on appelle une « liqueur dense », procédés dans lesquels le charbon et les diverses impuretés ou corps étrangers qu'il contient, sont séparés les uns des autres par le caractère magnétique du support liquide dans lequel s'effectue cette séparation, permet, par analogie, de comprendre comment, dans l'Au-Delà les Ames sont automatiquement triées.

De plus, les êtres et les choses tendent à se rassembler par analogie de nature. Toute Ame recherche le climat dans lequel elle trouvera ce qui constitue pour elle l'essentiel de ses propres désirs.

« Il faut croire que les Croyants seront mis à l'épreuve en leurs tombeaux par les Anges Munkar et Nakir, y subiront un interrogatoire, et que Dieu y affermira ceux qui auront cru, ici-bas ou même dans l'Autre-Monde, en Son Existence et en Son Unité... ».

(Ibn Abî Zayd al Quayrawani : « *La Risala* », I).

C'est pourquoi, ce n'est point le rattachement à telle ou telle forme religieuse, qui assure le salut, mais bien la sincérité avec laquelle on en aura observé une.

« Toute sagesse vient de Dieu, le souverain Seigneur... ».

(*L'Ecclésiastique*, I, 1).

Dans la théologie catholique, « *l'Eglise*, hors de laquelle il n'y a point de salut », n'est pas l'église catholique romaine, mais *l'ensemble des Ames pures.*

Et l'Islam nous confirme cette vérité :

« Certainement, les musulmans, les juifs, les chrétiens et les sabbéens, qui feront le Bien et qui croiront en Dieu, recevront la récompense au Jour du Jugement, de Ses propres Mains, et seront exempts de la crainte et des châtiments... ».

(Mohammed : *Coran*, II, 59).

Quoi qu'il en soit, la notion matérielle d'un jugement de l'Ame a été propagée par toutes les religions.

La symbolique pesée du cœur humain dans le jugement post-mortem des Ames, en tant qu'auteur responsable des actes bons ou mauvais commis durant la vie terrestre, nous est exposée sur les monuments égyptiens, en des scènes qui nous font songer à celles que nous retrouveront sur les cathédrales chrétiennes médiévales.

Ainsi, sur une scène du jugement peinte sur le sarcophage d'une prêtresse du dieu Amon, devant le trône d'Osiris, chargé de juger les Morts, et qu'entoure ses assesseurs, près de Maat, la déesse de la Vérité, une haute balance s'érige. A côté d'elle, un peu au-dessous, un monstre hybride s'apprête à s'emparer de l'Ame si la pesée est en défaveur de celle-ci. Et dans un des plateaux, repose le cœur de la défunte.

D'où l'invocation du Rituel Funéraire de l'antique Egypte :

« Je me suis attaché à Dieu par mon Amour. J'ai donné du pain à l'affamé, des vêtements à l'indigent. O Cœur qui me vient de ma mère, ô mon Cœur de qui je vivais sur la terre, ne t'élève pas contre moi devant le Dieu-Grand... ».

(« *Le Livre des Morts* » égyptien).

Cette idée de pesée se retrouvera plus tard dans la symbolique juive :
« *Vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé trop léger...* ».

(*Daniel*, V, 27).

Les penseurs du monde grec enseignaient cette même notion de jugement rétributif dans l'Au-Delà :

« *Un juge redoutable poursuit sous terre les forfaits que Zeus a vu commettre...* » nous dit Pindare.

« *La Vie a été pour l'âme un temps de combat. Ses travaux une fois terminés, on lui décerne ce qu'elle a mérité. Les honneurs ou les châtiments qu'elle reçoit dans l'autre vie, lorsqu'elle est séparée du corps, font peu d'impression sur nous, vivants, qui les ignorons ou qui n'y croyons guère...*

« *Mais les peines qui poursuivent les enfants des criminels et s'attachent à leur race, peines visibles et connues de tout le monde, effraient un grand nombre de méchants, et les détournent ainsi du crime...* ».

(Plutarque : « *Des Délais de la Justice Divine* », XXVI).

« *Chaque âme apparait avec ses fautes terrestres, qui ont laissé sur elle des taches et des meurtrissures indélébiles. Il n'y a donc point de confession pour l'âme, au moment du « jugement », et aucun aveu verbal n'est nécessaire... Les fautes apparaissent aux yeux du Céleste Juge de façon spontanée...* ».

(Platon : *Georgias*, 524).

« *Certains vices infligent à l'Ame une coloration spéciale...* ».

(Plutarque : « *Des Délais de la Justice Divine* », XXVI).

« *Les Ames mauvaises sont marquées...* ».

(Platon : « *De la République* », 614).

Dans son *Pentatheuque*, Israël concluera de même :

« *Souvenez-vous du* jugement de Dieu sur moi ! *Car le vôtre viendra de même, hier moi, aujourd'hui vous...* ».

(*L'Ecclésiastique* : XXXVIII, 23).

« *C'est chose aisée pour Dieu, de rendre à chacun, au jour de sa mort, selon ses œuvres...* ».

(*L'Ecclésiastique* : XI, 28).

« *Car l'impie ne peut se cacher du Seigneur, et il n'échappera pas au jugement qui doit le punir. Il sera interrogé sur ses pensées, et ses discours monteront jusqu'à Dieu...* ».

(*La Sagesse* : I, 9).

Plus tard, les cabalistes palestiniens préciseront cette conception d'une manière encore plus antropomorphique :

« *Lorsqu'un homme quitte le Monde, l'Ange de la Mort apparait pour emporter son âme. Chez un juste, la séparation est indolore, mais chez un impie elle est douloureuse. L'esprit du mort se dégage alors et se fixe sur la base du front jusqu'à ce que le corps charnel se soit décomposé. Pendant ce temps a lieu le jugement particulier, et Doumiel, l'Ange de la Mort, le mène au saint tribunal, parmi les Esprits. S'il est reconnu pour juste, il avancera étape par étape, jusqu'à ce qu'il soit devant la Schékinah, (la « présence réelle » de Dieu dans le Judaïsme...)* ».

(*Talmud, Midrach*, 41, 7 — 51 b — 52 a).

Car :

« *Chaque chose nous est donné en gage, et un filet est tendu sur toute notre vie. La boutique est ouverte, le marchand fait crédit, le grand-livre se dresse, la main transcrit, et quiconque veut emprunter peut le faire. Mais régulièrement les encaisseurs font leur tournée quotidienne, ils*

exigent le paiement de chaque débiteur, que celà plaise ou non. Et le jugement est établi sur la Vérité, car chaque chose est préparée pour la Vie Future... ».

(Rabi Akiba : *Traité Aboth*, III, 20).

« *Lorsqu'un homme quitte ce monde, toutes ses actions lui sont énumérées...* ».

(*Talmud : Tahanim*, IIa).

Ce que David en ses chants a si dûrement décrit :

« *Lorsque l'iniquité engluait mes talons...* ».

(David : *Psaumes* XLIX, 5).

Après cette classification de l'âme, plus rien ne peut se produire pour elle, *avant longtemps*, qui puisse changer quoi que ce soit à son nouveau mode d'existence :

« *Mort, le méchant ne peut plus se repentir, même à l'entrée de la Géhenne...* ».

(*Talmud, Eroubim*, 19 a).

« *En ce monde, ce qui est moralement abaissé peut se redresser, ce qui manque de vertus peut encore être accru. Mais dans l'Au-Delà c'est chose impossible...* ».

(*Talmud, Midrach*, I, 15).

Car il y a des impulsions qui sont terriblement puissantes, et que les textes funéraires boudhistes, et plus particulièrement thibétains, (comme le *Bardo Thodol*), mettent en relief, impulsions qui constituent en fait le véritable destin outre-tombe.

« *Ceux dont la sagesse a été détruite par les désirs vont à des Dévas conformes à leur nature...*

« *Ceux qui adorent les Dévas vont à eux, ceux qui adorent les Ancêtres vont aux Ancêtres, ceux qui adorent les Elèmentaux vont aux Esprits de la Nature. Et seuls, ceux qui M'adorent, viennent à moi...* ».

(*Baghavad Gita* : IX, 25, 31, et VII, 20).

(*A suivre*).

CHRONIQUE

Depuis leurs origines, les Eglises du Christ ont eu à cœur de proposer à leurs fidèles l'exemple de certains d'entre eux, que la dignité et la sainteté de leur vie, ou l'excellence de leur enseignement de la doctrine chrétienne mettaient plus particulièrement en évidence. Suivant en cela l'exemple de ses illustres sœurs, les églises orthodoxes, orientales ou latines, *l'Eglise Gnostique Apostolique*, par l'organe de son Secrétariat Général, a proposé à ses Evêques, tant de l'église de France que des églises filiales d'Europe et d'Amérique du Sud, de proclamer Origène Adamantins, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Eglise, martyr sous la persécution de Dèce comme *Saint* et *Patron* de l'*Eglise Gnostique Apostolique*, avec fête le 1er Mai, Jour du Renouveau, et ainsi symbole de l'Apocatastase, ou Réintégration Finale, que défendit avec tant de science théologique celui que les Encycliques Pontificales appellent encore « le grand Origène ».

Cette enquête sera close le 30 janvier 1956. La conclusion affirmative donnera à Origène un rôle occulte particulier dans la Liturgie de notre Eglise.

***

Nous apprenons avec joie la réouverture et la réorganisation des Eglises Gnostiques d'Argentine et du Brésil. Nous donnerons des détails ultérieurs sur tout l'ensemble (France, Belgique, Italie, etc...).

***

Mission de la femme initiée

par ADRIENNE SERVENTIE ROTH

Femme initiée, tu sais discerner ;
Es-tu amour et charité ?

Pour moi, la femme initiée doit faire de la phrase de JESUS, reprise par le Maître PHILIPPE de Lyon, la base même de sa vie, de son activité :

« Aimer son prochain comme soi-même. »

Admirable pensée, qui vient du cœur et qui trouve son application dans les plus humbles gestes comme dans les grandes actions.

Cette sorte d'Egalité entre chaque être, égalité créée par l'amour, n'est pas toujours comprise par l'Intelligence.

Il faut un temps, parfois assez long, pour croire que ce malheureux qui mendie est notre égal et qu'il faut l'aimer. On lit cela dans les Evangiles ; tous Frères. On lit cela dans la Bhagawad Gita :

« Celui pour qui l'amour et la boue et la pierre sont d'égales valeurs.

« Pour qui sont égaux le plaisant et le déplaisant. »

Nous raisonnons devant ce langage, devant ces écrits, le mental joue, mais le cœur ne suit pas encore ; et c'est à cela que je veux en venir : il faut mettre son cœur en avant.

Pour moi, la femme initiée se voit telle qu'elle est et sait ce qu'elle veut devenir, aussi elle doit travailler sans arrêt sur elle-même, afin de donner à tous ceux qui l'entourent, l'exemple complet de cet Amour vivant.

Certes, elle doit être intelligente, cultivée si possible, mais elle doit penser et agir avec son cœur, l'Intelligence **suit** et **aide.**

Car l'Etre intelligent fait de grandes et belles choses, mais il n'atteint jamais **directement** le centre (cœur) de l'être qu'il veut gagner.

Et c'est par le cœur que l'on prend tous les hommes, c'est-à-dire tous les êtres et qu'on les garde.

L'humble femme qui, **chaque jour,** fait sa besogne si fastidieuse, son ménage, son marché, sa cuisine, préparant les petits plats, pâtisseries que sa famille aime, qui accompagne ses enfants à l'école, qui raccommode leurs tabliers déchirés, leurs chaussettes, recousant les boutons, le soir, bien souvent lorsque tous dorment ; cette femme accomplit sa mission, son humble mission, et c'est parce qu'elle n'est qu'Amour qu'elle **peut continuer** à la faire, à la **bien** faire, son mari reste au foyer et ses enfants grandissent dans le respect de leurs parents. Cela existe encore de nos jours, ce n'est pas du Passé que je vous conte là.

Je connais des femmes qui font tout cela et qui ne sont pas inintelligentes, mais elles ont accepté ce rôle parce qu'elles aiment au delà d'elles-mêmes. Elles ont senti que le plus grand bonheur est de donner sans recevoir : Esprit de la Charité. Mais, par la merveilleuse loi de l'harmonie, donc de compensation, elles reçoivent un bonheur fait de paix, de joies simples et durables, ce qu'elles distribuent aux autres.

Donc, si cette humble ménagère agit ainsi, même sans connaître la valeur, la grandeur de cette force qui l'anime et qui **est**, que ne ne peut faire l'initiée, CELLE QUI SAIT !

Vous me direz peut-être : « Mais vous-même, travaillez-vous sur vous ? » et, très franchement et simplement, je répondrai : « Mais oui, mais oui, j'essaie souvent, chaque jour et je réussis quelquefois et souvent je retombe et je recommence à nettoyer, à défricher — avec persévérance ou entêtement, si vous voulez ».

« Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage », me disait mon père, lorsque j'étais petite, ou lorsque, plus grande et impatiente, je n'arrivais pas à un résultat immédiat. Comme il avait raison ! et savait, lui ! Je comprends, maintenant, le sens profond de la phrase qu'il me citait.

Chaque jour, en effet, devant le épreuves de la vie, devant le travail quotidien, il faut faire des efforts pour, suivant sa nature, bien entendu, garder une stabilité qui, seule, permet d'arriver. Le principal, je crois, est déjà de savoir ce que l'on doit changer ou améliorer en soi, donc : se connaître.

CONNAIS-TOI TOI-MEME.

La femme initiée a déjà ou obtient un jour la maîtrise d'elle-même, et, lorsqu'elle ajoute à cette maîtrise une intuition première réelle et un amour rayonnant, sa vie prend un autre sens et s'élargit, permettant les plus belles réalisations altruistes. Et cette femme, parce que, justement, elle est femme : qu'elle soit dirigeante, épouse ou mère, doit par cette richesse intérieure acquise, montrer à tous ce que peut créer et obtenir cette force nouvelle qui l'anime.

Il est certain qu'on ne peut arriver à ce résultat que si l'on dompte l'âme associée humaine, charnelle avec ses colères, sa nervosité, ses caprices, son entêtement, sa vanité ; maints défauts féminins et charmants, disent ces messieurs qui aiment ! Oui. — Mais défauts qui nous mettent en état d'infériorité, car ils dispersent nos forces vives, si utiles aux autres, et à nous-mêmes !

Or, la femme doit reprendre sa place d'Initiatrice, celle qu'elle a eûe si longtemps, dans de lointains et beaux passés ; mais en restant essentiellement femme.

Qu'y a-t-il de plus élevé que cette Féminité qui peut tout si elle allie à l'Intelligence la beauté morale ; la persuasion infinie dans tous les domaines (goutte d'eau qui tombe chaque jour à la même place et qui, inéluctablement, fera son trou qui s'approfondira et restera,, canal par lequel le ciel d'où elle vient rejoindra la Terre, l'Eau, pour remonter au ciel un jour !

Donc, Union de la Spiritualité et de la Matière, spiritualité active, vie future : vie magnifique qui s'ouvrent pour toutes celles qui ont compris.

Et qu'avons-nous compris ?

La grande leçon que donne la Nature qui n'est qu'Harmonie, donc Amour, même dans ses violences, ses tempêtes. Toutes ses disharmonies apparentes concourent à l'Harmonie Universelle. Et cet exemple, nous devons le suivre. Que les tempêtes de la vie (chagrin, maladies, pertes d'êtres aimés) fondent sur nous, nous devons relever la tête et penser que la Paix, la Joie reviendront dans nos cœurs ; car la grande force universelle, le Dieu Tout, qui régit tout, le Grand Architecte, qui a créé toutes les merveilles que sont la Nature et nous-mêmes, n'est qu'Equilibre.

Puisons dans la Force Unique qui est à tous. Sachons trouver notre harmonie en accord avec Elle-même et nous serons comme des déesses et des dieux.

Mais pour y arriver, un des plus sûrs moyens humains est:

« d'aimer son prochain comme soi-même ».

Car Tout fait partie du Tout, puisque Tout vient du Tout, donc nous sommes tous frères, du plus humble au plus grand et seul l'amour par la Charité peut nous égaliser dans l'Elévation.

Par l'amour tout revit.

« Aime et tu **renaîtras.** Fais-toi fleur pour éclore,
« Après avoir aimé, il faut aimer encore. »

Et moi je pense comme Musset.

L'Amour devrait être la **seule** raison de vivre et je trouve que la Misère Humaine est grande, parce que nous manquons d'amour et de charité :

Misère des vieux, seuls ou malades, parfois les deux.

Misère des enfants, élevés trop durement, qui ne connaissent pas la douceur du nid.

Misère des adolescents, qui cherchent un idéal dans ce qu'on leur offre : cinémas, boîtes à la mode, bars, romans noirs.

Lois sociales encore incomplètes, en perpétuel devenir.

Misère morale des ouvriers d'usine.

Misère des artistes, vieillissant isolés (malgré les belles œuvres existantes).

★

Mais je suis sûre que, lentement peut-être, mais sûrement, la femme, qui a déjà tant obtenu, par sa douce ténacité, pourra par l'amour dénué d'égoïsme, l'amour de son prochain, aider au bonheur de l'Humanité.

Quand toutes les femmes du **Monde** se donneront la main, l'âge d'Or reviendra.

Et la femme initiée dirigera la marche. Quelle vie, quelle puissance d'action, représente à mes yeux un groupement de femmes initiées : organisme n'ayant qu'une seule âme, agissant avec discernement, amour et charité.

Je pense que la femme initiée pourrait méditer ces deux phrases, capables de satisfaire et l'intelligence et le cœur :

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux »

« Aimer son prochain comme soi-même ».

Informations...

● A TOUS LES MEMBRES DE L'ORDRE MARTINISTE ET AUTRES ABONNES DE LA REVUE « L'INITIATION » :

Un certain nombre de correspondants, Membres de l'Ordre Martiniste *ou abonnés de la Revue* l'Initiation, *ayant demandé un conseil au sujet d'ouvrages à lire, de préférence, pour parfaire leur documentation de base, nous estimons qu'il peut leur être suggéré en toute sincérité :*

1° *De se procurer une* Bible *(Ancien et Nouveau Testament)* (1) ;

2° *D'étudier le* Traité élémentaire d'Occultisme (2), de PAPUS *qui a tant fait pour la pensée martiniste ;*

3° *De lire attentivement la nouvelle édition de l'ouvrage* Révélations (3), *de* MICHEL DE SAINT-MARTIN;

4° *D'acheter un exemplaire de la traduction française* (4) *du beau livre d'*Emmet FOX *sur* Le Sermon sur la Montagne.

Si nous donnons ce premier conseil, c'est afin de faciliter le travail spirituel *de tous les intéressés ; en effet, ils trouveront là les éléments nécessaires à l'accomplissement de leur devoir de* CHRÉTIENS, *et des explications leur permettant de mieux assimiler encore la vivante substance des Evangiles.*

*Il va sans dire que des précisions complémentaires pourront être fournies à ceux qui en feront la demande. Il leur suffira d'écrire au Secrétariat de la Revue l'*INITIATION *dans laquelle paraîtront régulièrement (Rubrique « Questions et Réponses ») les réponses présentant un intérêt général. Des réponses particulières et privées pourront d'ailleurs être adressées à certains correspondants.*

---

(1) Traduction Segond, Editions bibliques, 58, rue de Clichy, Paris (9e).
(2) La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris (9e).
(3) Editions Dangles, 38, rue de Moscou, Paris (8e).
(4) Editions Astra, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

C'est avec émotion que nous avons appris le décès de notre Frère martiniste Jules Boucher. Nous reproduisons ci-après l'émouvant Adieu qui lui a été adressé, dans un récent numéro de la revue spécialisée « La Chaîne d'Union », *par l'un de ceux de ses nombreux amis qui l'appréciaient et l'aimaient tant :*

JULES BOUCHER (28 février 1902 - 9 juin 1955)

Je ne veux pas prononcer un discours, mais à vous tous, qui avez connu et aimé Jules BOUCHER, je désire rappeler en quelques mots les qualités qui font de lui un mari irremplaçable, un parent regretté et un Frère dont le souvenir demeurera inoubliable.

Ecrivain probe et d'une très grande érudition, il ne consentit jamais à s'écarter de l'idéal qu'il poursuivait et pour lequel il vivait.

Son nom — ou plutôt ses initiales, car avec sa modestie habituelle, Jules BOUCHER se contentait de signer ses œuvres J. B. — demeure familier à tous ceux qui étudient le symbolisme et les sciences secrètes.

Le soucis constant de la vérité, et le soin extrême apportés à la rédaction de son œuvre, en font un trésor dans lequel déjà beaucoup ont puisé.

Maçon sincère — je rappelerai qu'il fut initié pendant l'occupation, malgré tous les risques que cela comportait à cette époque — il vécut selon son idéal et y consacra tous ses instants.

Son œuvre maçonnique, largement citée déjà de son vivant, lui assurera une stèle impérissable dans la mémoire de ses Frères.

Toute agonie lui fut épargnée ; il s'est éteint paisiblement, dans la nuit de mercredi, entrant dans l'Eternité par le chemin des rêves.

Le calme de ses traits, la simplicité de son départ, simplicité qu'il a voulu continuer par des funérailles dépouillées de toute ostentation et de toute cérémonie, sont bien dans la ligne de sa vie qui fut simple, droite, franche et discrète.

D'une extrême délicatesse et d'une très grande sensibilité, il tenait à cacher ces qualités sous des dehors incisifs, mais ses amis ne s'y trompaient pas, et à tous ceux qui eurent recours à lui, il prodiguait les trésors de son érudition avec la plus grande courtoisie.

Il laisse une épouse dont le dévouement total a permis quatre années de survie, presque miraculeuse, après cette terrible crise cardiaque de 1951.

Ce foyer où il aimait vivre, entouré de ses livres si patiemment assemblés et reliés de ses mains, reste l'image de son bonheur, et je puis assurer que cette vie intime, auprès de sa femme, lui procura les plus douces satisfactions de sa vie.

Jules BOUCHER est maintenant passé à l'Orient Eternel — son œuvre terminée. La Balance des Justes lui a été favorable car son cœur était pur.

A nous, qui demeurons, il reste le souci de veiller sur son œuvre, comme nous maintenons l'héritage de tous ceux qui œuvrèrent, comme lui, pour la manifestation de la Vérité.

Et maintenant, alors que je vais quitter celui qui fut mon frère, et mon meilleur ami, je vous demande de vous joindre à moi, pour élever vos cœurs en communion avec le mien et adresser à J. B. notre dernier Adieu.

Gémissons ! Gémissons ! Gémissons ! Gémissons ! ...Mais espérons ! (11 juin 1955).

L'Initiation

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

Ns 6 (novembre-décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

N° 2 (avril-mai-juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :

ANNEE 1955

N° 1 (Janvier-Février-Mars) :

N° 2 (Avril-Mai-Juin) :

*
**

LE MAITRE PHILIPPE

DE LYON
THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »

SES PRODIGES, SES GUERISONS,
SES ENSEIGNEMENTS
(Documents inédits)
Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques (Déc. 1954)

Sommaire détaillé :

Pour ou contre les « Guérisseurs » ? — PAPUS et le Maître PHILIPPE. — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par PAPUS. — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849. — Thème astrologique de M. PHILIPPE, par Marius LEPAGE. — Premières études en médecine à la Faculté de Lyon. — Attaques dont il fut l'objet. — Son mariage. — Ses débuts et son action à Lyon. — Quelques exemples de guérisons étranges. — A propos d'un doctorat en médecine. — Anecdotes sur le Maître par PAPUS, Mme LALANDE, J. BRICAUD. — « L'Incarnation de l'Elu », par PAPUS. — Création de l'Ecole de magnétisme et de massage de Lyon. — Décès de M. PHILIPPE, le 2 août 1905. — « Un Inconnu », par Paul Sédir. — La vie et la mort de SEDIR, l'un des disciples du Maître, par Emile BESSON et Max CAMIS. — Une curieuse remarque du visionnaire Louis Michel de FIGANIERES. — Paroles de M. PHILIPPE. *« Enseignements » du Maître (de la page* 100 *à la page* 187). Biographie, Anecdotes sur le Maître PHILIPPE. — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE à PAPUS. — Jean CHAPAS, autre disciple aimé du Maître. — PAPUS et M. PHILIPPE à la Cour de Russie. — Message de PAPUS à NICOLAS II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'ALEXANDRE III père du Tsar NICOLAS II. — Récit de M. PALEOLOGUE, ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — PAPUS et RASPOUTINE ; opinion de PAPUS sur RASPOUTINE, et de RASPOUTINE sur PAPUS. — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes. — Lutte de PAPUS et de M. PHILIPPE contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de PAPUS dans « l'Echo de Paris ». — SAINT YVES D'ALVEYDRE, maître intellectuel de PAPUS. — Message d'amitié des Martinistes russes. — Le Maître inconnu...

★

ILLUSTRATIONS : Pages 3, 18, 28, 31, 46, 51, 52, 53, 64, 65, 72, 87, 92, 96, 99, 196, 202, 228, 229, 238 et 14 photographies en 4 hors-texte.

Un volume de 240 pages, avec 14 photographies en 4 hors-texte (quatrième édition) . . . . **300** fr.
Franco par poste . . . . **360** fr.

La Diffusion Scientifique, 3 rue de Londres, Paris (9e).

Nous avons lu pour vous...

● A. VOLGUINE : *L'interprétation astrologique des rêves.* — Dervy.

La grande expérience de l'auteur en matière d'astrologie lui a permis de mettre au point cette méthode nouvelle d'interprétation des rêves. Ce livre est, en fait, le prolongement d'un ouvrage que M. Volguine avait publié en 1934 et qui déjà avait attiré l'attention des fervents du mystère sur les rapports qui peuvent exister entre les rêves et les astres. Le lecteur y trouvera une curieuse et belle démonstration de l'origine astrale des rêves en même temps qu'une méthode pratique pour l'interprétation astrologique de ses propres songes.

● Jean ROSTAND : *Ce que je crois.* — Grasset.

Le célèbre biologiste nous livre, sans nous demander de les faire nôtres, quelques-unes des « croyances » auxquelles il s'est rallié après soixante années d'une existence presque entièrement consacrée à la recherche scientifique. Un simple extrait donnera le ton de ce petit livre qui mérite d'être longuement médité.

« Je crois, dit Jean Rostand, que l'homme vient d'un animal, mais je n'ai jamais dit que je croyais savoir ce que c'est qu'un animal.

« Je crois qu'un enfant vient — corps et esprit — de ses parents, mais je n'ai jamais dit que je croyais savoir ce que c'est qu'enfanter.

« Je crois que la vie vient de la matière, mais je n'ai jamais dit que je croyais savoir ce que c'est que la matière. »

● MASSON-OURSEL : *Le Yoga.* — Presses Universitaires.

Il existe une abondante littérature sur cette discipline orientale de comportement. Mais cette abondance même déconcerte souvent le chercheur sérieux qui tente de se faire une opinion exacte sur ce que représente le yoga : Est-ce une méthode de gymnastique, une religion, une philosophie ?

En 130 pages, l'éminent orientaliste Masson-Oursel tient la gageure d'offrir un exposé clair et précis de toute la question. Son ouvrage est à recommander aussi bien au profane qu'au lecteur déjà avancé dans la connaissance des doctrines et des pratiques de l'Extrême-Orient.

● Robert AMADOU : *La parapsychologie.* — Denoel.

Les « poltergeist » (désignation allemande des « esprits tapageurs » qui se sont manifestés dernièrement à Saint-Jean-de-Maurienne), les fantômes, les maisons hantées, la voyance, la connaissance de l'avenir, la radiesthésie, le fluide, tous ces problèmes qu'unit un même caractère d'étrangeté et de mystère sont traités dans le dernier livre de Robert Amadou, intitulé « la parapsychologie ».

Un livre à lire pour tous ceux qui s'intéressent au monde de l'Invisible. Ils trouveront dans ce remarquable ouvrage l'exact compte rendu de ce que la Science permet aujourd'hui d'accepter pour vrai, à la lumière des expériences les plus rigoureuses.

Il convient de féliciter sans réserve Robert Amadou pour la nouvelle et précieuse contribution apportée ainsi par lui à l'étude et à la recherche dans ce domaine particulier.

● Robert TOCQUET : *Quand la Médecine se tait.* — Denoël.

C'est un livre utile qu'a écrit là Robert Tocquet. Les problèmes des guérisons supranormales y sont traités avec une grande rigueur scientifique mais aussi avec honnêteté et bon sens.

Tour à tour, l'auteur passe en revue les diverses formes de guérisons miraculeuses, prière, magie, magnétisme, traitements métaphysiques et psychologiques. Il dénonce, au passage, les guérisons frauduleuses et étend son étude aux stigmates religieux, démoniaques et métapsychiques.

Robert Tocquet étudie encore le mécanisme des guérisons miraculeuses et les phénomènes de lévitation.

On ne saurait, certes, approuver toutes ses conclusions, notamment celle qui tend à ramener toutes les guérisons par magnétisme à des phénomènes de suggestion, mais l'ouvrage, dans son ensemble, mérite d'être lu et médité. C'est, en tout cas, une excellente base de discussion pour des hommes de bonne volonté et de bonne foi.

● SÉDIR : *Fragments*, précédés d'un portrait et d'une biographie de l'auteur. — Editions des « Amitiés Spirituelles », Paris.

L'œuvre écrite de Sédir est immense et l'on ne peut que féliciter les disciples actuels de l'illustre et fervent mystique d'avoir pensé à en diffuser la quintessence à travers cette publication de choix.

Sédir, rappelons-le, était l'un des plus fidèles disciples du Maître Philippe, maître spirituel de Papus qui, lui, découvrit Paul Sédir et lui fit connaître le Maître.

● Dr Raoul MONTANDON : *La Mort cette inconnue.* — Editions Jean Meyer.

Un document de grande classe. C'est l'opinion que l'on retire de la lecture de cet ouvrage magistral. Rapidement épuisé, il vient d'être réédité avec soin. Son auteur, Raoul Montandon, éminente personnalité scientifique suisse, auteur et expérimentateur connu dans le monde entier, a été, durant de nombreuses années, le Président de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève ». C'est dire combien ce livre est nécessaire dans la bibliothèque spirite et métapsychique, combien aussi il enrichira celui qui cherche, tout autant que celui qui souffre et que la vie, avec ses épreuves et ses deuils, accable.

● Léon DENIS : *Le Problème de l'Etre et de la Destinée.* — Editions Jean Meyer.

Ce livre est un des meilleurs ouvrages techniques du Spiritisme contemporain. Ecrit d'une plume à la fois vigoureuse et agréable, il base sur les faits probants une argumentation serrée dont on a pu dire, à juste titre, qu'elle « se déroule en périodes majestueuses ».

C'est, en somme, un précis des études expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain et le lecteur lira avec fruit les chapitres consacrés à ce troublant problème des « doubles personnalités » dont la littérature a déjà tiré des drames poignants.

Le Problème de l'Etre et de la Destinée est aussi un excellent ouvrage de psychologie : les mystérieux replis de la conscience et les sources non moins mystérieuses de la mémoire y sont minutieusement explorés pour aboutir à la justification rationnelle de la Réincarnation, théorie des vies antérieures et successives.

● Emmet FOX : *Le Sermon sur la Montagne.* — Editions Astra.

A travers le message de Jésus, ce livre, remarquable, révèle la clé du succès dans la vie. Il permet de refaçonner notre existence pour un avenir humain pleinement heureux.

● Hector DURVILLE : *Thérapeutique magnétique.* — H. Durville, éditeur.

Cet imposant ouvrage représente une véritable encyclopédie de l'action curative du Magnétisme face à toutes les affections qu'il a le pouvoir de soulager ou de guérir.

● Henri DURVILLE : *Les Secours spirituels.* — H. Durville, éditeur.

Une œuvre en cinq volumes dont nous recommandons la lecture. Il s'agit des livres suivants : *Les Psaumes. - Exorcismes et bénédictions. - Invocation des Saints. - Prières et Secrets. - Les Armes défensives.*

Ces cinq ouvrages de l'érudit et fécond auteur qu'est Henri Durville se complètent fort bien. Ils viennent puissamment en aide à tout croyant dans les circonstances les plus inattendues et les plus difficiles.

En face de difficultés sans cesse renouvelées, l'être humain n'a qu'un moyen d'alléger les rigueurs de son destin. Il importe qu'il implore, de Dieu, l'aide qui lui est indispensable pour surmonter ses épreuves ; il peut, aussi, demander un appui aux Forces bienveillantes, aux Intelligences puissantes qui sont, pour lui, de puissantes médiatrices et des auxiliaires infatigables. Ce sont les aspects complémentaires de cette aide indispensable que l'Occultiste Henri Durville envisage dans cette belle et intéressante série consacrée aux « Secours spirituels ».

NOUS attendons VOTRE Réabonnement !

Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr
Etranger. ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**700** ou **1.000** fr.
	Etranger . . .	**1.000** ou **1.500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*..............

Adresse ....

Le...................... 195

Signature,

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

IMP. MOUSSY - MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1955, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux quatre cahiers de 1955 (soit 1.000 francs) sont priés de bien vouloir régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1955 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs

Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 555
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 no 26/285